



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 39 (2005), p. 25-80

Stéphane Pradines, Pierre Blanchard

Kilwa al-Mulûk. Premier bilan des travaux de conservation-restauration et des fouilles archéologiques dans la baie de Kilwa, Tanzanie.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724710885	<i>Musiciens, fêtes et piété populaire</i>	Christophe Vendries

## **Kilwa al-Mulûk**

### **Premier bilan des travaux de conservation-restauration et des fouilles archéologiques dans la baie de Kilwa, Tanzanie**

**S**ITUÉE au sud de la côte tanzanienne, la région de Kilwa est aujourd'hui une zone rurale déshéritée et enclavée. L'ancienne cité de Kilwa est un étonnant creuset architectural où se rencontrent toutes les histoires de l'océan Indien, depuis l'islamisation de la côte africaine jusqu'au sultanat de Zanzibar, en passant par l'aventure portugaise de la route des Indes. Les sites médiévaux de Kilwa Kisiwani et de Songo Mnara sont enregistrés sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981. Cependant, rien n'a été fait depuis cette date afin de conserver, restaurer et présenter ces ruines au public <sup>1</sup>. Le ministère du Tourisme et des Ressources naturelles de Tanzanie a donc souhaité engager un projet de conservation du site et de développement touristique de la région. Un programme de réhabilitation et de mise en valeur du site de Kilwa a été lancé à l'initiative de l'ambassade de France en Tanzanie avec le soutien du ministère des Affaires étrangères français et du ministère du Tourisme tanzanien, sous les auspices des Antiquités tanzaniennes et d'autres partenaires comme l'ambassade du Japon et l'Unesco. Le projet franco-tanzanien de conservation et de mise en valeur des ruines de Kilwa a débuté en avril 2002 et s'est terminé en juin 2005.

En plus du volet de conservation et de restauration, un volet recherche a réuni au sein d'un comité scientifique de nombreux chercheurs : ethnologues, historiens et archéologues, français et tanzaniens. Dès 1904, le site fut l'objet d'un intérêt particulier de la part des historiens et des archéologues s'intéressant à la côte africaine : les autorités allemandes firent un relevé préliminaire des ruines de Kilwa afin d'entreprendre des travaux de conservation. De 1958 à 1964, Neville Chittick, directeur de l'Institut britannique en Afrique orientale (BIEA), mena une longue campagne de fouille archéologique et de réhabilitation des monuments de Kilwa Kisiwani. En 1974, il a publié une monographie sur Kilwa en deux volumes. Cette œuvre reste une source de référence pour de nombreux archéologues et historiens travaillant sur l'océan Indien, le golfe Persique et la mer Rouge. Néanmoins de nombreuses questions archéologiques et historiques n'ont pas été résolues par Neville Chittick. Le défaut

Pierre Blanchard était architecte VIA en poste sur le site du projet de conservation-restauration de Kilwa Kisiwani; Stéphane Pradines, ancien membre scientifique à l'Ifao, est responsable de la mission archéologique de Kilwa, financée par la commission des fouilles du MAE.

<sup>1</sup> En 2004, Kilwa Kisiwani et Songo Mnara ont été inscrits par l'Unesco sur la liste des sites du patrimoine mondial en danger.

principal de ces travaux résida dans l'absence d'intérêt pour les couches d'occupations anciennes de Kilwa, ainsi, nos connaissances sont extrêmement limitées sur l'occupation de l'île avant l'arrivée des premiers Shirâzis et sur les débuts de l'islam dans cette région.

L'objet de notre article est d'apporter des précisions sur les monuments les plus célèbres de Kilwa Kisiwani, de nouvelles informations sur les sites archéologiques de la baie de Kilwa grâce à un inventaire des sites prospectés, mais aussi de nouvelles données sur le site de Songo Mnara grâce à la campagne de fouille de 2004.

## LA VILLE DES ROIS ZENDJS

Avec une superficie de plus 45 hectares, Kilwa Kisiwani était certainement la plus grande métropole swahilie avant l'arrivée des Européens dans l'océan Indien <sup>2</sup>. Le géographe arabe, Ibn Battûta, donna une description assez précise de la cité en 1331. Les informations les plus précises que nous ayons de la région proviennent d'une source locale : les *Chroniques de Kilwa*, écrites vers 1530 et éditées par De Barros dans son ouvrage *De Asia* en 1552.

D'après les *Chroniques de Kilwa*, la cité fut fondée par des réfugiés venus de Shirâz. Selon la principale version du mythe de fondation, le sultan Hassan ibn Ali et ses six fils ou ses six frères fuirent leur ville de Shirâz à la suite de persécutions, ils quittèrent le pays depuis le port de Sirâf à bord de sept navires <sup>3</sup>. À chaque escale sur la côte africaine, un de ces sept personnages aurait fondé une cité, dont voici la liste du nord au sud : Mandakha, Shaughu, Yanba, Mombasa, Pemba, Kilwa et Hanzuân <sup>4</sup>. Le dernier voyageur – le sultan – se serait installé aux Comores. Selon les traditions, ces événements remonteraient aux années 957-985 <sup>5</sup>. Ali b. al-Hussein fut le premier sultan de Kilwa <sup>6</sup>. Une

<sup>2</sup> La *Sufâliya*, rédigée en 1491 par Ahmad ibn Magid, comprenait une petite description nautique des environs de Kilwa appelée, *Kilwa al-Mulûk*, « la Kilwa des rois » ; des extraits de ce texte nous ont été aimablement communiqués par Guy Ducatez, qu'il en soit ici remercié. Appelés Zendjs à la période médiévale, les Swahilis ne sont pas un peuple mais une myriade de groupes ethniques unis par une culture commune basée sur l'islam. Cette culture africaine, localisée aux rivages de l'Afrique orientale, s'étend de Mogadiscio, en Somalie jusqu'à la baie de Sofala, zone comprise entre les embouchures des fleuves Zambèze et Limpopo. Pour des cartes des sites de la région, on se reportera à S. Pradines, « Le mihrâb swahili : évolution d'une architecture islamique en Afrique subsaharienne », *AnIsl* 37, Le Caire, 2003, p. 368-369.

<sup>3</sup> Selon une autre version, ils partirent du port d'Hormuz sur deux bateaux (G.S.P. Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with special reference to recent archaeological discoveries), Oxford University Press, Londres, 1962, p. 45-59).

<sup>4</sup> Mandakha serait, soit la cité de Mogadiscio en Somalie, soit la ville de Manda dans l'archipel de Lamu au Kenya, site fouillé par Neville Chittick (*Manda : Excavations at an Island Port on the Kenya Coast*, Nairobi, 1984). Shaughu serait le site de Shanga dans l'archipel de Lamu. Yanba

correspondrait soit à Malindi, soit à Gedi au Kenya : il est fort possible que les trois toponymes regroupent une seule et même réalité, sur ce sujet on consultera : S. Pradines, « Gedi, une cité portuaire swahilie. Islam médiéval en Afrique orientale », Ifao, Le Caire, à paraître. Pemba et Hanzuân, ou Anjouan aux Comores, sont des îles qui regroupent plusieurs sites anciens et donc certainement ceux fondés par les Persans. Enfin, Mombasa et Kilwa existent toujours et ne posent pas de problème d'identification.

<sup>5</sup> Les dates fournies dans les *Chroniques* sont parfois controversées, cependant les noms des sultans associés aux événements majeurs de la cité sont confirmés par l'archéologie et la numismatique. La charnière entre le x<sup>e</sup> et le xi<sup>e</sup> siècle est une période de mutation économique dans l'océan Indien, de nombreux centres urbains sont créés en Afrique à ce moment, et l'architecture en pierre se développe touchant d'abord les édifices publics comme les mosquées (G. Ducatez, « Aden et l'océan Indien au xiii<sup>e</sup> siècle : navigation et commerce d'après Ibn al-Mugâwir », *AnIsl* 37, Le Caire, 2003, p. 147, et A. Rougeulle, « Le Yémen entre Orient et Afrique : Sharma, un entrepôt du commerce médiéval sur la côte sud de l'Arabie », *AnIsl* 38/1, Le Caire, 2004, p. 233-234).

<sup>6</sup> La baie de Mavuji est aussi appelée baie de Kilwa.

mosquée était déjà construite sur l'île de Kilwa, qui était dirigée par un *infidèle*<sup>7</sup>. L'île fut échangée aux autochtones, les wa-Muli, contre des pièces de tissu<sup>8</sup>. Ali b. al-Hussein aurait alors demandé aux premiers occupants de quitter l'île pour le continent, puis il fit fortifier sa ville contre les Africains du continent, mais aussi contre les autres établissements swahilis de la région<sup>9</sup>.

De 957 à 1131, Kilwa combattit la ville voisine de Shâgh<sup>10</sup>. Ces guerres avaient un objectif principal qui était le contrôle de la région<sup>11</sup>. Kilwa finit par s'imposer avec difficulté au XII<sup>e</sup> siècle et acquit le monopole du commerce de l'or de Sofala. Selon al-Mutahhar b. Tahir al-Maqdisi, le pays des Zendjs fournissait beaucoup d'or aux pays arabes dès le X<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Kilwa avait le monopole du commerce de l'or, et au XIV<sup>e</sup> siècle, Ibn Battûta précisa que l'or du comptoir de Sofala venait de *Yufi*, dans le pays des *Limis*, situé à un mois de marche de la côte<sup>13</sup>. Les îles de Zanzibar, Mafia et Pemba devinrent les vassales de Kilwa sous le règne de Dawûd b. Sulaiman (1131-1170)<sup>14</sup>. Le sultan Suleiman b. al-Hassan (1170-1189) rénova la cité et fit construire plusieurs bâtiments importants dont le caravansérail fortifié d'Husuni Ndogo<sup>15</sup>. La dynastie shirazie dirigea Kilwa jusqu'en 1277, date à laquelle elle fut remplacée par la dynastie mahdalie, originaire de l'Hadramouth<sup>16</sup>. Le XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle furent des périodes de fastes : le sultan al-Hassan b. Sulaiman II (1331-1332) fit agrandir la mosquée du vendredi et se fit construire un somptueux palais à Husuni Kubwa<sup>17</sup>. Entre 1466 et 1476, Kilwa fut secouée par des guerres civiles liées à des problèmes de succession, qui aboutirent à l'auto-émancipation de certaines villes vassales comme Sofala ou Zanzibar<sup>18</sup>. Ce fut une

<sup>7</sup> Ali b. al-Hussein aurait acheté l'île au chef local des wa-Muli; cette population déjà islamisée vivait dans la baie de Mavuji. Certaines traditions parlent d'un roi païen, mais la présence d'une mosquée sur l'île avant l'arrivée des Shirâzis indiquerait que les wa-Muli étaient islamisés, du moins partiellement. Selon les *Chroniques de Kilwa*, le terme *infidèle* ne signifie pas forcément que ce chef local suivait des pratiques animistes, mais qu'il pouvait être d'une secte ou d'une confession islamique différente de celle des nouveaux venus, peut être des Zaydites.

<sup>8</sup> Ali b. al-Hussein fut surnommé *nguo nyingi*, ce qui signifie «l'homme aux nombreux vêtements».

<sup>9</sup> G.S.P. Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with special reference to recent archaeological discoveries), Oxford University Press, Londres, 1962, p. 38, 81-82, 86-90.

<sup>10</sup> Selon les versions des *Chroniques de Kilwa*, on trouve la mention du site de *Xanga* et du site de Shâgh ou seulement l'un des deux. Gervase Mathew avait identifié *Xanga* au site de Sanje ya Kati et *Shâgh* à Songo Mnara (A. G. Mathew., «The East African Coast until the Coming of the Portuguese», *History of East Africa* 1, Clarendon Press, Oxford, 1963, p. 107). Mais l'on peut se demander si *Xanga* et Shâgh sont deux îles distinctes ou une seule île avec des dénominations différentes? Les *Chroniques de Kilwa* parlent des gens de Shâgh comme les Matamandalin, c'est-à-dire «ceux qui portent des tissus sur la tête»: peut être des turbans?

<sup>11</sup> G.S.P. Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with special reference to recent archaeological discoveries), Oxford University Press, Londres, 1962, p. 86 et 87.

<sup>12</sup> A. Miquel, *La géographie humaine du monde musulman*. 1, Paris, 1967, p. 32.

<sup>13</sup> Nous ne savons pas s'il s'agit d'un mois de marche complet ou entrecoupé de cabotage fluvial. Sofala, vassale de Kilwa, entretenait des relations commerciales avec le royaume du Grand Zimbabwe. Les bénéficiaires du commerce de l'or jouèrent un rôle non négligeable dans la prospérité du royaume du Grand Zimbabwe qui exploitait de nombreuses mines sur les hauts plateaux, dans l'arrière pays de Sofala.

<sup>14</sup> G.S.P. Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with special reference to recent archaeological discoveries), Oxford University Press, Londres, 1962, p. 39.

<sup>15</sup> João de Barros, *Decadas Da Ásia. Dos feitos que os Portuguezes fizeram no descubrimento, e conquista dos mares, e terras do Oriente*, Ministério das colonias, Lisbonne, 1552 [rééd. 1945], p. 227 et J. Strandes, *The Portuguese Period in East Africa*, Nairobi: East African Literature Bureau, 1899 [rééd. 1971], p. 75 et S. Pradines, «L'art de la guerre chez les Swahili: les premiers forts d'Afrique orientale», *Journal des africanistes* 72/2, Paris, 2002, p. 71-87.

<sup>16</sup> A. G. Mathew., «The East African Coast until the Coming of the Portuguese», *History of East Africa* 1, Clarendon Press, Oxford, 1963, p. 123 et Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with special reference to recent archaeological discoveries), Oxford University Press, Londres, 1962, p. 45.

<sup>17</sup> Ibn Battuta dans N. Chittick, «Notes on Kilwa», *Tanganyika Notes and Records* 53, 1959, p. 179.

<sup>18</sup> G.S.P. Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with special reference to recent archaeological discoveries), Oxford University Press, Londres, 1962, p. 151.

ville politiquement affaiblie que Vasco de Gama découvrit en 1498<sup>19</sup>. Entre les années 1570 et 1589, le littoral swahili connut un épisode marquant de son histoire avec la destruction de nombreuses cités par des populations appelées Zimbabwés. Le missionnaire dominicain João dos Santos<sup>20</sup> nous apprit que les Zimbabwés étaient originaires de la vallée du Zambèze, mais se répandirent sur la côte en quelques années<sup>21</sup>. Les Zimbabwés attaquèrent Kilwa à la fin de l'année 1587<sup>22</sup>. Si l'arrivée des Portugais fit entrer Kilwa dans la période moderne, l'attaque des Zimbabwés fut un coup de grâce pour la cité et cette bataille marqua la fin de la domination de Kilwa sur le sud de la côte orientale.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Kilwa fit une timide réapparition au niveau économique grâce au commerce des esclaves vendus aux Français pour les îles Maurice et Bourbon. Témoin de cette période, l'enclos au nord-ouest de la ville, qui abrite le palais fortifié de Makutani, rénové en 1776. Malgré cette reprise, la cité de Kilwa quitta le devant de la scène politico-économique de la côte orientale africaine. Finalement des pirates sakalavas venus de Madagascar s'attaquèrent à la région et pillèrent les îles de Kilwa et de Mafia en 1822. Cette agression terrorisa les habitants de Kilwa Kisiwani, qui préférèrent quitter l'île peu abritée pour Kilwa Kivinje sur le continent<sup>23</sup>.

## UN INVENTAIRE DES SITES MÉDIÉVAUX DE LA RÉGION DE KILWA

Contrairement à d'autres villes swahilies, comme le site kenyan de Shanga fouillé par Mark Horton dans les années quatre-vingt et replacé dans le contexte de l'archipel de Lamu, Neville Chittick n'avait pas choisi de remettre Kilwa Kisiwani dans son contexte régional. Le projet franco-tanzanien a été l'occasion de s'interroger sur les relations entre Kilwa et les sites voisins de la baie<sup>24</sup>. En 1950, Gervase Mathew avait dressé un inventaire des ruines de l'île de Songo Mnara<sup>25</sup> et quelques années plus tard, Norris publia un inventaire des sites de la région de Kilwa dans le rapport annuel du Département des antiquités tanzaniennes<sup>26</sup>. C'est ce document qui sera repris en 1976 lors de l'inventaire général des monuments tanzaniens<sup>27</sup>. Sur la base de cet inventaire et des renseignements collectés localement, nous avons décidé de réaliser un nouveau recensement des sites du district de Kilwa dans la région de Lindi, depuis Songo Songo et Kilwa-Kivinje, au nord jusqu'à la crique de Kiswere, au sud (fig. 1 et 2). Cet inventaire permet de mieux replacer Kilwa dans un contexte régional et servira de point de départ pour de nouvelles recherches archéologiques dans la zone.

<sup>19</sup> Le *journal du second voyage de Vasco de Gama*, 1502, texte repris par Gaspar Correa dans *Lendas da Índia* écrit en 1514 et cité dans G.S.P. Freeman-Grenville, *The East African Coast (select documents from the first to the earlier nineteenth century)*, Clarendon Press, Oxford, 1962, p. 66.

<sup>20</sup> Le père João dos Santos était un missionnaire dominicain installé au Mozambique en 1586; il exerça un temps dans les avant-postes de Tete et de Sena, avant d'être muté aux îles Querimba en 1592.

<sup>21</sup> Il s'agit de guerriers cannibales vivant au nord-est de la région de Tete, comme les Mumbos (J. Strandes, *The Portuguese Period in East Africa*, East African Literature Bureau, Nairobi, 1899 [rééd. 1968], p. 135 et G.S.P. Freeman-Grenville, *The East African Coast (select documents from the first to the earlier nineteenth century)*, Clarendon Press, Oxford, 1962, p. 146).

<sup>22</sup> G.S.P. Freeman-Grenville, *The East African Coast (select documents from the first to the earlier nineteenth century)*, Clarendon Press, Oxford, 1962, p. 148.

<sup>23</sup> J. Gray, «Zanzibar and the Coastal Belt, 1840-1884», *History of East Africa* 1, Clarendon Press, 1963, Oxford, p. 222.

<sup>24</sup> Nous parlons indifféremment de baie ou d'archipel, car la baie de Mavuji comprend en fait quatre îles : Kilwa Kisiwani, Sanjé ya Kati, Sanjé Majoma récemment rattachée à l'île de Songo Mnara par la mangrove.

<sup>25</sup> A. G. Mathew, «Recent Discoveries in East African Archaeology», *Antiquity* 27, 1953, p. 212-218.

<sup>26</sup> Annual Report of the Department of Antiquities, 1958.

<sup>27</sup> Annual Report of the Department of Antiquities, 1976-1977.

### Songo Songo

En 1937, une note de Monsieur Piggott<sup>28</sup> décrit la présence de deux bâtiments en ruines près d'un baobab dans la partie sud-ouest de l'île de Songo Songo. Les bâtiments séparés d'une cinquantaine de mètres sont deux structures carrées de 9 mètres de côté. En 1962, Freeman-Grenville mentionne un texte de 1882-1883 qui relate la présence de ruines de l'époque portugaise à Songo-Songo. Freeman-Grenville déplore la disparition de ces ruines et la seule présence sur l'île de vieux puits indatables<sup>29</sup>. Il n'existe aujourd'hui plus aucune ruine sur Songo-Songo, les pierres ont été récupérées pour faire de la chaux ou réutilisées comme matériaux de construction dans les murs des maisons actuelles. De plus, l'île fait l'objet actuellement d'une exploitation industrielle de gaz et son environnement a été profondément modifié.

### Kilwa Kivinjé

Quand on parle de Kilwa, il faut distinguer trois villes de Kilwa, localisées à des endroits très différents et fondées à des périodes successives. Tout d'abord, Kilwa Kisiwani – la plus ancienne – il s'agit de la ville fondée par les Persans, puis occupée par les Portugais et les Omanais. En fait, *kisiwani* veut dire « île » en kiswahili, c'est une appellation récente utilisée afin de la distinguer des deux autres Kilwa plus récentes. La Kilwa « coloniale » remonte à la période allemande ; cette ville de pierre date du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Fondée à une douzaine de kilomètres au nord de la baie de Mavuji, elle s'appelle Kilwa Kivinjé. *Ki-vinjé* veut dire « le petit arbre » en kiswahili<sup>30</sup>. Enfin, la dernière Kilwa, la ville actuelle est appelée Kilwa Masoko. *Masoko*, qui signifie « le marché » en kiswahili, n'est qu'un petit village de pêcheurs qui devient le chef-lieu du district dans les années 1950. Il y a donc trois Kilwa différentes dans leur histoire, leur emplacement topographique et leur architecture.

### Mtanga Makutani

Le site de Mtanga Makutani est localisé dans une lagune ensablée entre Kilwa Masoko et Kilwa Kivinjé<sup>31</sup>. Les ruines au sud de ce site sont exceptionnelles par leur technique de maçonnerie, des lits réguliers de moellons quadrangulaires, maçonnerie proche de celle des ruines de Sanjé ya Kati, site daté du XII<sup>e</sup> siècle. Ce site semble calé chronologiquement entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, car des tessons de céladons que nous avons ramassés en surface sont du XIII<sup>e</sup> siècle et le style architectural de certains bâtiments évoque aussi cette période. Placée au sommet d'une butte, la grande mosquée est particulièrement intéressante, avec des travées parallèles au mur de la qibla, ce qui est tout à fait inhabituel chez les Swahilis : la mosquée est donc plus large que longue. À l'intérieur, des arcades transversales renforcent le dispositif de soutien du plafond ; une deuxième série d'arcades a été aménagée en renforcement à une période postérieure. Le minbar est constitué de trois marches maçonnées, à côté

<sup>28</sup> Piggott, « Songo-Songo », *Kilwa District Book*, National Archives of Tanzania, 1937.

<sup>29</sup> G.S.P. Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with special reference to recent archaeological discoveries), Londres, Oxford University Press, 1962.

<sup>30</sup> L'arbre *Casaurina equisetifolia*, en kiswahili « *Mvinje* », est un arbre connu pour la dureté de son bois, il est surnommé le « bois de fer ».

<sup>31</sup> *Mtanga makutani* veut dire en kiswahili « le lieu des grands murs de Mtanga ». Mtanga est un village moderne situé près du site.

du mihrab qui est très simple sans aucune moulure. L'édicule extérieur du mihrab est coiffé par un dôme. La façade extérieure du mur de la qibla est renforcée par un contrefort de 30 cm de large qui vient compléter la fondation. Mtanga Makutani a été confondu par Peter Garlake avec un petit site au sud de la baie de Kilwa, sur Pandé, le site de Mititimira. Le vrai site de Mititimira remonterait au XV<sup>e</sup> siècle. Les relevés de la mosquée de Mititimira par Peter Garlake sont donc à rétribuer au site de Mtanga Makutani. Mtanga Makutani n'est pas un gros site en superficie, mais il s'agit peut-être de la seconde ville belliqueuse citée dans les *Chroniques de Kilwa...*

### Kilwa Kisiwani

Les ruines principales de Kilwa Kisiwani s'étendent sur toute la partie nord de l'île, du Makutani à l'ouest au fort d'Husuni Ndogo à l'est. Sur le rivage oriental, le site de Mvinjé comprend deux mosquées du XV<sup>e</sup> siècle. La première mosquée de Mvinjé fut recensée en 1958. Cette mosquée de taille modeste est perchée au sommet d'une falaise, sur une petite île dont l'accès n'est possible qu'à marée basse. Son mihrab s'est effondré, mais on peut encore apercevoir les bases des colonnettes engagées dans les montants de la niche. La façade sud est en revanche très bien conservée. Deux bassins encadrent une porte étroite surplombée d'une arche en pointe. Les eaux de pluies étaient captées grâce à un système de sillons aménagés sur le toit en terrasse doté d'une faible pente ; l'eau récoltée dans les sillons était évacuée par une gouttière en corail au-dessus des bassins précédemment décrits. Une seconde mosquée est située sur le rivage oriental de l'île de Kisiwani, cette mosquée fut découverte par M. Harkema en 1959. Enfin au sud de l'île, les sites de Msangumura, Tshani et Mariamu regroupent quelques tombes aux murs arasés.

### Sanjé ya Kati

Sanjé ya Kati est une petite île circulaire au centre de la baie de Kilwa. *Ya kati* signifie justement « le centre » en kiswahili. Selon l'anthropologue Pascal Bacuez<sup>32</sup>, *sanga*, « quartier » correspond au sens de sanjé ; les Sangas parlent le ki-Songo, un ancien dialecte swahili local. De manière plus générale, *sanga* peut correspondre à « territoire » ou « lieu ». Sanjé ya Kati est donc « le quartier central ou la zone centrale » de la baie de Kilwa.

Lors de notre mission d'août 2004, nous avons pu effectuer une prospection complète de cette petite île. Le centre de Sanjé ya Kati est occupé par le site archéologique éponyme (S 09° 03' 17,3" et E 039° 32' 00,0"). Il s'agit d'un tell archéologique d'environ 4 hectares et 7 m de haut par rapport au niveau de la mer. Les flancs abrupts et bien marqués, au nord et à l'est du tell, laissent penser qu'une muraille a encerclé le site. Le côté oriental est d'ailleurs protégé par trois tours possédant le même appareil régulier que la grande mosquée de Sanjé. Ces éléments de fortification sont peut-être comparables au caravansérail d'Husuni Ndogo à Kilwa. Les murs du fort d'Husuni Ndogo, datés de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, possèdent des assises régulières assez proches de celles de Sanjé ya Kati.

<sup>32</sup> Pascal Bacuez est ethnologue et anthropologue, spécialiste de la côte swahilie, membre du Comité scientifique du projet Kilwa.

La grande mosquée est implantée au sud-est du site (fig. 6). Les parements des murs de la mosquée sont montés en lits réguliers de 22 cm, composés de moellons carrés équarris. Ce mode de construction est identique à celui de la mosquée shirazie de Kilwa datée du XI<sup>e</sup> siècle <sup>33</sup>, c'est un témoignage de l'ancienneté du site. La mosquée de Sanjé ya Kati possède des dépendances assez grandes, notamment une cour avec un puits carré. Notre topographe a pu effectuer un relevé partiel de la grande mosquée, le plan a été terminé en 2005. Le mihrab n'est pas conventionnel pour une mosquée swahilie, dans le sens où il ne se projette pas à l'extérieur de l'édifice. Le mihrab de la mosquée de Sanjé ya Kati est complètement intégré dans le mur de la qibla, qui a été doublé à cet effet ; et l'on peut se demander quelle confession musulmane a utilisé ce type de mihrab. Entre 1960 et 1964, l'Institut britannique (BIEA) et le Département des antiquités tanzaniennes ont restauré le mur de la qibla de la grande mosquée, dont la salle de prière a été dégagée de ses gravats à cette occasion. Il semble qu'il y ait eu un sondage pratiqué devant le mihrab mais aucun compte rendu n'a été publié. Seule information notable, le toit de la mosquée aurait été soutenu par deux rangées de piliers en bois. Les céramiques recueillies en prospection à Sanjé ya Kati, comprenaient un fragment de panse monochrome verte du début du XIII<sup>e</sup> siècle et deux sgraffiatos hachurés persans du XI<sup>e</sup> siècle <sup>34</sup>. Sanjé ya Kati est probablement la ville des *Chroniques de Kilwa*.

### Sanjé ya Majoma

Nous avons réalisé une visite du site de Sanjé ya Majoma, hélas nous n'avons pas eu le temps de faire une prospection complète de l'île. *Majoma* en kiswahili signifie « pierre » ou « pierre dressée <sup>35</sup> ». Sanjé ya Majoma est un site quasiment inconnu, souvent décrit à tort comme faisant partie intégrante de l'île de Songo Mnara. En fait, il s'agit d'une île quasi circulaire, complètement indépendante de Songo Mnara, mais qui est maintenant reliée à cette île par la mangrove. Seul un bateau permet d'accéder à ce site. L'ensemble du site principal semble accroché sur une colline, s'agit-il d'une butte anthropique ou d'une élévation naturelle ? L'accès à la mer se faisait par une falaise au nord, face aux ruines de Songo Mnara. Le site se répartit sur environ trois hectares <sup>36</sup> et comprend une mosquée à coupes effondrée, une grande enceinte, plusieurs maisons en pierre, dont une grande maison avec de belles niches ou *zidaka* en kiswahili (fig. 3), de nombreux tumulus cachant des bâtiments non identifiés, des tombes très simples près de la plage, dont une partie est en cours de destruction par l'érosion maritime. La mosquée possède deux voûtes en berceau qui permettent de dégager la porte et le mihrab alors que la travée centrale est couverte par deux dômes. Les piliers sont basés sur le modèle de ceux de la petite mosquée à coupes de Kilwa <sup>37</sup>. Cette partie du site semble être, par son mode constructif, du XV<sup>e</sup> siècle. Certains bâtiments à l'est de Sanjé ya Majoma ont une maçonnerie composée de lits de moellons assez identiques aux murs du caravansérail d'Husuni Ndogo. Gervase

<sup>33</sup> N. Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, p. 61.

<sup>34</sup> Nous avons aussi collecté une fusaïole aplatie en calcite et des tessons de céramique locale impossible à dater en dehors d'un contexte stratigraphique.

<sup>35</sup> Sanjé ya Majoma ou Magoma.

<sup>36</sup> Grande mosquée : S 09° 03' 48,2'' et E 039° 33' 14,1''.

Grande maison : S 09° 03' 44,2'' et E 039° 33' 11,0''.

<sup>37</sup> La mosquée de Sanjé ya Majoma a été relevée et décrite par P. Garlake, *The Early Islamic Architecture of the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1966, p. 139.



Mathew y a recensé une mosquée, mais l'état de dégradation des ruines ainsi que l'envahissement de la végétation ne permettent pas de confirmer ces observations. Sanjé ya Majoma est un site à explorer en détail, nous allons donc réaliser une prospection intensive sur toute l'île en 2006.

### Songo Mnara

*Songo* veut dire « pointe ou cap<sup>38</sup> ». *Mnara* signifie « tour » en swahili, en arabe et en persan. Cette tour a souvent été mentionnée dans les chartes amirales françaises<sup>39</sup> et britanniques et correspond à la mosquée construite sur le promontoire rocheux derrière le palais (S 09° 02' 23,6" et E 039° 33' 05,8"). De 1930 à 1960, la confusion va s'installer au sujet de cette « Mnara » qui est alors identifiée à une petite mosquée construite en zone inondable à l'ouest des ruines de Songo. Si cette structure a bien l'aspect d'une tour, elle reste complètement invisible depuis la haute mer, cachée par la mangrove. Il ne peut donc pas s'agir de l'édifice qui a donné son nom à l'île. Concernant la pseudo-mnara cachée par la mangrove, Dorman voit dans cet édifice un phare et Mathew y voit plutôt une tour de guet. Il faut attendre Neville Chittick pour comprendre qu'il s'agit simplement d'une mosquée<sup>40</sup>, protégée de l'érosion maritime par un socle de grès de teinte miel. Neville Chittick aurait trouvé une moulure cordée en corail et un bol en porcelaine avec du mortier, éléments caractéristiques de la décoration d'un mihrab du XV<sup>e</sup> siècle. La mosquée en zone inondable est bâtie sur un podium composé d'au moins trois assises. La plupart des mosquées de cette période sont d'ailleurs basées sur un socle similaire. La construction de cet édifice n'est pas un mystère<sup>41</sup>, les bâtisseurs ont dû attendre la marée basse pour commencer le soubassement, un tumulus de pierre encadré par des marches en grès taillé. La salle de prière de ce petit bâtiment rectangulaire est divisée par une seule arcade, dont les pilastres dans les murs est et ouest sont encore visibles. Une colonnette monolithique en corail marin a été découverte près du mihrab détruit au nord. Dégagée par les Antiquités tanzaniennes, cette mosquée est une preuve de l'absence de mangroves à l'ouest de la ville. Les boutres devaient s'échouer sur la plage, entre cette mosquée au nord et le massif rocheux au sud-ouest du site.

De nos jours, le port actuel de Songo Mnara se trouve au nord de l'île, sur le lieu-dit de « Sanga Rungu » ou « Sanga Runga<sup>42</sup> ». Le port de pêche de Sanga Rungu est aménagé devant les ruines de deux édifices assez tardifs remontants à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (S 09°02'02,6" et E 039° 32' 58,2"). La première structure est une grande maison en pierre avec une cour et une citerne d'eau énorme, témoin des problèmes d'alimentation en eau que rencontre l'île vers 1880. Le bâtiment possède une couverture mixte ; une partie du toit est composée d'une terrasse en pierre et l'autre de *makuti* ou feuilles de palmes. Certains pilastres de la cour sont ornés de niches avec des arcatures polylobées d'influence indienne. La pièce principale de cette maison abrite un graffiti de bateau, incisé dans le revêtement en plâtre d'un mur. D'après l'actuel propriétaire des lieux, cette maison aurait été occupée jusqu'au

<sup>38</sup> *Ras* est un mot arabe, généralement préféré par les Swahilis.

<sup>39</sup> Voir la carte de la baie de Kilwa datée de 1777 dans G.S.P. Freeman-Grenville, *The French at Kilwa Island*, 1965, Clarendon Press, Oxford, p. 206.

<sup>40</sup> R. Burton, *Zanzibar City, Island and Coast 2*, Finsley Brothers, Londres, 1872, p. 359 et Annual Report of the Department of the Antiquities, 1958, p. 27.

<sup>41</sup> La cité de Zanzibar possède d'ailleurs une mosquée sur pilotis, construite au-dessus de l'eau, un peu comme celle de Songo Mnara.

<sup>42</sup> Le rapport allemand, cité par Gervase Mathew, qui parlait de ruines et d'un temple à Sanga Runga, évoquait en fait les ruines de Songo Mnara.

milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le second bâtiment est une petite mosquée, très bien conservée, avec une salle de prière divisée par deux rangées de piliers reliés par deux types d'arcatures différentes, dont une polylobée. La mosquée possède un *minbar* en niche et une niche de mihrab ornée de mini mihrabs, deux caractéristiques des mosquées swahilies tardives (fig. 4 et 5)<sup>43</sup>. Les façades est et ouest sont percées chacune par deux fenêtres. La mosquée a trois entrées : au sud, à l'est et à l'ouest. Il n'y a pas de zone d'ablution dédiée à l'édifice.

Nous avons prospecté la côte orientale de Songo Mnara jusqu'au cap de Kivurugo, à 7,2 km de notre campement, puis la côte s'infléchit vers la partie sud-est de l'île, non visitée. Nous avons découvert une maison sur la plage à quelques mètres du camp. L'édifice, complètement érodé par mer, remonte certainement au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle. Plus au sud, la maison de Mvinja, avait déjà été repérée et relevée par Peter Garlake en 1966. Cette maison est bâtie sur un promontoire rocheux (S 09° 02' 10,1" et E 039 33' 51,9"), sa façade principale est dotée d'une véranda tournée vers l'océan. Cette maison est elle aussi datée du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle. Vient ensuite, le village principal de l'île qui se trouve à 2,4 km au sud-est des ruines et possède une mosquée avec un *minbar* en niche, datée de 1940-1960. Au sud du village, la mosquée de Mkujé est plus ancienne, son *minbar* en niche semble indiquer que cette mosquée a été construite au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le site de Mkujé, inventorié par Malcolm Norris, regroupe deux tombes maçonnées, l'une à panneaux datée du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 7) ; l'autre semble plus récente, peut être du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle est composée de niches avec des éléments de verre et de céramique insérés. Enfin, quelques structures ont été identifiées sur la côte nord-ouest de l'île de Songo par un membre de l'équipe, Philippe Blanchard, notamment des zones d'épandage de tessons, des puits isolés et une maison avec des murs arasés.

Pour prospecter le sud de l'île, nous avons pris un bateau à moteur jusqu'au fond de la crique de Pwani. Une passe dans la mangrove permet d'accéder à la haute mer par le sud de la crique ; ce petit chenal à bas-fond est impraticable à marée basse. Avant d'arriver à ce passage, le terrain de l'île se relève légèrement sur une crête rocheuse qui sert d'appui à un petit site archéologique, Mwana Kiwambi. Implanté à l'extrême sud-ouest de l'île de Songo Mnara (S 09° 06' 23,5" et E 039° 36' 11,9"), le site de Mwana Kiwambi a été enregistré par M<sup>me</sup> Organ en 1958, mais il apparaissait déjà sur une carte forestière allemande du début du siècle. M<sup>me</sup> Organ aurait ramassé une pièce de monnaie datée du sultan al-Hasan bin Suleiman (1479-1490)<sup>44</sup>. Les ruines sont composées des restes de deux maisons, de trois tombes maçonnées à ailettes et d'une mosquée. Nous avons collecté quelques tessons monochromes bleus et verts, ainsi que des céladons du XV<sup>e</sup> siècle. Le site est installé sur un plateau calcaire, le sol lessivé par les pluies tropicales n'a pas laissé de dépôts stratigraphiques importants.

<sup>43</sup> S. Pradines, « Le mihrâb swahili : évolution d'une architecture islamique en Afrique subsaharienne », *AnIsl* 37, Le Caire, 2003, p. 366-367.

<sup>44</sup> *Annual Report of the Department of the Antiquities*, 1958, p. 28.

## Pandé et les secteurs de Roanga et Mavuji

Pandé est une petite péninsule au sud de la baie de Kilwa. Les rivages de cet endroit sont difficiles à prospector mais nous allons essayer de les visiter dans les années à venir et nous attacher à recueillir des informations archéologiques sur ce territoire qui, au niveau des traditions orales et des populations, fait partie intégrante de la baie de Kilwa.

Le lieu-dit de Serenge est situé au départ du guet qui permet d'accéder à l'île de Kilwa Kisiwani lors des grandes marées. Le passage débouche près du palais du Makutani. Cet enclos résidentiel joua un rôle essentiel dans la traite des esclaves au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est probable que son implantation dans la partie occidentale de l'île s'explique par la présence du guet de Serenge qui permettait l'acheminement des esclaves du continent. Sir John Gray, qui commente un récit de voyage du XVII<sup>e</sup> siècle, décrit une route au large de Kilwa menant jusqu'à Bucury, le dernier village occupé par les « Maures », à cinq ou six heures de marche de la côte <sup>45</sup>. Serenge correspond au départ de cette route qui permettait le commerce avec l'intérieur des terres et notamment la traite des esclaves. Au nord, la petite île de Sikitiko abrite un site inédit. Le site est composé d'une mosquée et de quelques éléments de murs. Située sur un plateau, la mosquée pourrait être datée du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle. Le mihrab offre la particularité d'avoir un parement en pierres de corail assemblées en marqueterie comme les portes du palais de Songo Mnara. La mosquée est victime de l'érosion marine et sa partie orientale est en train de disparaître.

Le secteur de Roanga est situé sur le continent, entre Songo Mnara au nord et la baie de Kiswere au sud. Il comprend cinq sites identifiés <sup>46</sup> : Moshore et Mtitimira, avec des maisons attribuées au XV<sup>e</sup> siècle ; Majumbe, avec une mosquée, une maison et trois tombes du XV<sup>e</sup> siècle, et Vikuta (Mbanga) <sup>47</sup>, avec une mosquée non datée. Le site de Pandawe comporte un cimetière qui fait encore l'objet de dévotions, ce lieu sacré est fréquenté par des sorciers pour certaines cérémonies. Le site de Kiumbu est localisé à une dizaine de kilomètres de la côte et comprend un cimetière avec la tombe d'un cheikh dont les murs sont en élévation sur près d'un mètre. Le site de Msekela abrite les restes d'une maison. La maçonnerie des murs en calcaire corallien est liée avec du mortier de chaux sur lequel un enduit renforcé de gravillons a été appliqué. Une fenêtre en plein cintre a été bouchée avec un mortier d'argile à une période plus tardive. L'état de dégradation du monument et l'absence de céramique rendent sa datation très approximative, cependant ses techniques de construction pourraient être attribuées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le site de Kinumbi n'a pas encore été visité et à Nangulapaye (Mtoni), les habitants nous ont signalé la présence de murs maçonnés mais nous n'avons pas pu vérifier ces informations. Le fleuve Mavuji se jette dans la partie nord-ouest de la baie de Kilwa. Deux sites sont implantés au sud de son embouchure, Mgongo et Kipama, qui seraient datés du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>45</sup> J. Gray, « The French at Kilwa 1776-84 », *Tanganyika Notes and Records* 44, 1956, p. 28.

<sup>46</sup> Sites recensés par M. Norris en 1958.

<sup>47</sup> Ce toponyme signifie « les murs » en kiswahili.

## La crique de Kiswera

Au sud de la baie de Kilwa, la crique de Kiswera abrite deux petits sites. Dans le village même de Kiswera se trouve un puits qui desservait une ancienne mosquée <sup>48</sup>. Le site archéologique principal à côté de Kiswera est daté du XV<sup>e</sup> siècle et possède quelques maisons, une mosquée et des tombes <sup>49</sup>. Un site du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle a été repéré à Mtumbu, avec une maison fortifiée à deux étages associée à une mosquée, sur le modèle de Sanga Rungu.

## RÉHABILITATION ET MISE EN VALEUR DE KILWA KISIWANI

Les travaux de conservation des ruines de Kilwa Kisiwani se sont déroulés de septembre 2002 à décembre 2004. Cette entreprise collective a concerné la grande mosquée, trois tombes du cimetière de Malindi, la petite mosquée à coupoles, le palais d'Husuni Kubwa et une intervention d'urgence sur le fort de Gereza (fig. 8). Le cabinet d'architecture Archipat a délégué M. Laurent Volay, architecte du patrimoine, comme responsable de la supervision générale des travaux. L'association Cham a eu la responsabilité de l'encadrement technique et de la formation des ouvriers tanzaniens. Le projet Kilwa était un chantier-école, chargé de former des ouvriers qualifiés et de transmettre des savoirs sur les techniques de conservation et d'entretien des ruines en calcaire corallien. Le projet doit aussi permettre une revalorisation culturelle et touristique de Kilwa dans le cadre d'un développement local.

## La grande mosquée de Kilwa

Le chantier de conservation de la grande mosquée a été mis en place de septembre 2002 à février 2003. Nos travaux ont concerné la stabilisation générale des structures, la réfection de l'étanchéité des couvertures avec la reprise complète du système d'évacuation des eaux pluviales, la réfection des sols, la restauration des arases et le remaillage des maçonneries (fig. 11 et 13).

La partie nord de la grande mosquée de Kilwa correspond à la partie la plus ancienne, datée du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle <sup>50</sup>. Selon les *Chroniques de Kilwa*, la mosquée nord fut bâtie entre 1131 et 1170 <sup>51</sup>. Son plan initial est un rectangle de 11,8 m sur 7,8 m (fig. 9) <sup>52</sup>. Il ne reste que les murs porteurs dont les assises sont composées d'un appareil à peu près régulier, des moellons quadrangulaires en calcaire

<sup>48</sup> *Annual Report of the Department of Antiquities*, 1960

<sup>49</sup> Inventaire du Service des antiquités de 1976-1977.

<sup>50</sup> De la fin du X<sup>e</sup> à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, les Shirâzis développent le chiisme sur les côtes africaines. Pendant ces premiers siècles, la côte swahilie n'est que faiblement islamisée malgré l'arrivée de ces réfugiés politiques et de minorités religieuses.

<sup>51</sup> D'après les *Chroniques de Kilwa* et Neville Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, 2 vol., 514 p. et G.S.P. Freeman-Grenville, *The Medieval History of the Coast of Tanganyika* (with

special reference to recent archaeological discoveries), Oxford University Press, Londres, 1962, p. 122-125.

<sup>52</sup> La mosquée que nous avons trouvée sous la grande mosquée de Gedi a aussi une taille similaire, sa création remonte au début du XII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, toutes les mosquées du XII<sup>e</sup> siècle, dites « shirâzies », semblent avoir les mêmes proportions, ainsi la mosquée de Shanga forme un rectangle similaire (M. Horton, *Shanga. The Archaeology of a Muslim Trading Community on the Coast of East Africa*. BIEA, Londres, 1996, p. 218-223).

corallien. Ce type d'appareil est caractéristique de cette période. Le toit plat était supporté par neuf colonnes monoxyles polygonales dont les bases dans le sol sont encore visibles<sup>53</sup>.

Les *Chroniques de Kilwa* indiquent que la grande mosquée est agrandie vers le sud entre 1294 et 1302 et atteint ses limites actuelles<sup>54</sup>. Ce réaménagement correspond à un changement de dynastie, Kilwa étant dirigée par le clan des Mahdalis, originaires du Hadramaout sur la côte sud du Yémen<sup>55</sup>. Le plan de l'extension sud fait l'objet d'un débat entre archéologues : pour Peter Garlake, l'extension était une cour à portique supportant une voûte en plein cintre continue ; il appuie son hypothèse sur le texte d'Ibn Battûta qui mentionne un enclos dans lequel le sultan al-Hassan faisait sa prière. Si cet agencement est très fréquent dans le monde islamique, il s'agirait de la seule cour à portique connue dans le monde swahili médiéval<sup>56</sup>. Pour Neville Chittick, l'extension reprend un plan traditionnel avec un espace divisé en baies carrées, il n'y aurait pas de cour centrale. Nous avons remarqué que le mur sud de la mosquée conserve encore des pilastres de cette époque. La troisième travée est marquée par un élargissement correspondant à la travée centrale. Il est possible que la mosquée reprenait un plan swahili classique sauf pour sa travée centrale qui était plus large<sup>57</sup>. Nous pensons que cette énigme pourrait être résolue en faisant des fouilles afin de rechercher les traces des fondations des piliers du XIV<sup>e</sup> siècle. Peut-être issues de la tradition antérieure des colonnes monoxyles, les colonnes octogonales de la mosquée du XIV<sup>e</sup> siècle étaient monolithiques. La nature de ces supports peu flexibles a certainement joué un rôle lors de l'effondrement de la mosquée à la suite du tremblement de terre de 1331. Le couvrement de l'édifice était une voûte en plein cintre remarquablement bien conservée à l'est et construite avec des claveaux appareillés. Dans cette partie, au sud-est, se trouvait une grande coupole avec une entrée individualisée. Il s'agit probablement du mausolée du sultan al Hasan ibn Sulaiman<sup>58</sup> ; seule cette coupole est restée en place après le tremblement de terre de 1331.

Entre 1421 et 1442, Sulaiman ibn Mohammad fait restaurer l'édifice et couvrir de dômes toute la zone sud (fig. 10 et 12)<sup>59</sup>. L'espace est divisé en six baies du nord au sud et cinq travées d'est en ouest. La couverture est constituée d'une alternance de coupoles et de voûtes en berceaux. Des coupoles sont disposées dans l'axe central nord-sud et parallèlement aux murs extérieurs. Dans la travée la

<sup>53</sup> Exactement comme dans la mosquée de Gedi datée du XIV<sup>e</sup> siècle, voir S. Pradines, « Une mosquée du XII<sup>e</sup> siècle à Gedi (Kenya, mission de juillet-août 2001) », *Nyame Akuma* 56, Bulletin of the Society of Africanist Archaeologist, Alberta, 2001, p. 23-28 et S. Pradines, « Islamization and Urbanization on the Coast of East Africa: Recent Excavations at Gedi Kenya », *Azania* 38, BIEA, Nairobi, 2003, p. 180-182.

<sup>54</sup> N. Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, p. 61-99.

<sup>55</sup> C'est au XIII<sup>e</sup> siècle que Yâkût décrit des communautés musulmanes installées sur les rivages africains, des sunnites shafiites. À partir de 1331, selon Ibn Battûta, tous les groupes chiites semblent avoir été absorbés par les sunnites. Enfin, d'après Ibn al-Mugawir, une école professait la doctrine shafite à Kilwa (G. Ducatez, « Aden et l'océan Indien au XIII<sup>e</sup> siècle : navigation et commerce d'après Ibn al-Mugâwir », *AnIsl* 37, Le Caire, 2003 et L. Devic, *Le pays des Zendjs (ou la Côte orientale d'Afrique au Moyen Âge)*, Oriental Press, Amsterdam 1883 [rééd. 1975]).

<sup>56</sup> La mosquée de Fakh ad-Dîn à Mogadiscio (c. 1269) possède un portique précédant une petite cour rectangulaire, mais cela n'a rien à voir avec

une cour centrale encadrée par des arcades (S. Pradines, « Le mihrâb swahili : évolution d'une architecture islamique en Afrique subsaharienne », *AnIsl* 37, Le Caire, 2003, p. 359 et 373).

<sup>57</sup> Le mur sud de la mosquée ayant été reconstruit en 1960, notre interprétation estime que les travaux d'anastylose ont repris fidèlement les dispositions du mur originel.

<sup>58</sup> Cela est attesté par les *Chroniques de Kilwa* et les fouilles de N. Chittick (*Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, p. 65-66). Certains auteurs ont associé l'utilisation des coupoles hémisphériques en Afrique Orientale avec celles de l'Inde à la période bahmanide. Selon John Gray, la grande mosquée de Kilwa est à rapprocher de la mosquée de Gulbarga dans le Deccan, datée de 1358-1377. J. Gray, « The Wadebuli and the Wadiba », *Tanzania Notes & Records (TNR)* 36, Dar es-Salaam, 1954, p. 22-42.

<sup>59</sup> Consulter João de Barros, *Decadas Da Ásia. Dos feitos qie os Portuguezes fizeram no descobrimento, e conquista dos mares, e terras do Oriente*, Ministério das colonias, Lisbonne, 1552 [rééd. 1945], 2 vol.

plus orientale, deux coupoles ont une voûte cannelée. Les huit baies restantes situées sur la deuxième et quatrième travée sont coiffées de voûtes en berceaux. Un corridor suit le mur est de la première mosquée, il est couvert d'une voûte en berceau. La multiplication des dômes et leur organisation en alternance avec des voûtes en berceaux ne sont pas sans rappeler les mosquées indiennes *tughluq* du XIV<sup>e</sup> siècle ou des édifices bahmanides plus tardifs, du XV<sup>e</sup> siècle <sup>60</sup>. Bien qu'esthétique, l'extension de la grande mosquée est assez sommaire, décentrée et mal agencée, les voûtes sont trop hautes et leur espace de couverture est trop petit pour être visuel. Il est difficile de croire qu'un architecte qualifié ait réalisé cet ouvrage ; et tout porte à croire que le maître d'œuvre était un Swahili influencé par l'architecture du Deccan <sup>61</sup>.

Le mihrab de la grande mosquée de Kilwa est constitué d'un arc brisé reposant sur deux pilastres avec des chapiteaux rectangulaires. Une petite marche permet d'accéder à l'intérieur de la niche qui est coiffée d'une voûte en cul-de-four cannelée. Nous avons observé des traces de niches oblongues dans la niche du mihrab. Ces arcatures sont proches de celles du mihrab de Kisimani à Mafia ou de celles de Kizimkazi à Zanzibar <sup>62</sup>. Ces éléments ornementaux appartiennent au mihrab shirazi originel, ils semblent avoir été démontés à une période plus tardive. Nos observations vont dans le sens de l'hypothèse de Dorman qui pense que le mur de la qibla a été entièrement reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle <sup>63</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la partie nord de la grande mosquée est désaffectée et ne sera jamais reconstruite. Un mihrab extrêmement sommaire est alors aménagé entre deux piliers au nord de l'extension à coupoles.

La grande mosquée de Kilwa dispose de deux zones d'ablution. La première est située à l'ouest et correspond probablement à celle de la mosquée primitive (fig. 9). Nous avons retrouvé dans cette zone un système élaboré de canalisations avec des tuyaux en terre cuite. La principale zone d'ablution au sud a une partie occidentale couverte. La couverture de l'une des pièces est soutenue par une série d'encorbellements bien appareillés qui rappellent certains édifices indiens du Deccan ou du Malabar. Chacune des zones d'ablutions est composée de plusieurs bassins rectangulaires, avec des essuies pieds et des puits à eau. Leur localisation se fait surtout en fonction des espaces laissés libres autour de la mosquée et de l'implantation des puits. Des pierres hémisphériques en corail marin sont disposées tout autour des bassins ; elles permettaient de se sécher les pieds. Ces essuie-pieds sont placés autour des bassins par rangées de trois ou quatre, elles sont posées dans une cuvette entourée d'une marche pour ne pas répandre de l'eau dans la cour de la mosquée. Les puits carrés sont maçonnés et enduits, des trous ont été aménagés dans les parois afin de pouvoir descendre dedans et curer le fond régulièrement.

<sup>60</sup> R. Lewcock, « Architectural Connections between Africa and Parts of the Indian Ocean Littoral », *Art and Archaeology Research Paper* 9, 1976, p. 13-23.

<sup>61</sup> D'après les Portugais, des communautés indiennes sont implantées sur toute la côte orientale, des marchands gujeratis sont observés à Mombasa en 1504 et on trouve un maçon indien travaillant à Fort

Jésus en 1593 (S. Pradines, *Fortifications et urbanisation en Afrique orientale*, Archaeopress, Oxford, 2004, p. 32).

<sup>62</sup> S. Pradines, « Le mihrâb swahili : évolution d'une architecture islamique en Afrique subsaharienne », *AnIsI* 37, Le Caire, 2003, p. 360-361.

<sup>63</sup> M. Dorman, « The Kilwa Civilization and the Kilwa Ruins », *Tanganyika Notes and Records* 6, 1938, p. 61-71.

## Le palais d'Husuni Kubwa

En 2004, le chantier de conservation-restauration a concerné le palais d'Husuni Kubwa<sup>64</sup>. Les travaux furent focalisés sur la consolidation des ruines pour la présentation des vestiges au public<sup>65</sup>. Une structure en gabions a été montée à la base de la falaise afin de protéger le palais contre l'érosion marine.

Le palais d'Husuni Kubwa est situé sur un promontoire à l'est de l'île. Idéalement placé au sommet d'une falaise, sur un éperon barré, l'édifice a été construit à un endroit particulièrement confortable et venté qui offre un large panorama sur toute la baie de Kilwa. Husuni Kubwa est un monument d'une grandeur et d'une qualité jamais égalées sur la côte africaine. Le palais est daté du XIV<sup>e</sup> siècle grâce à une inscription lapidaire en corail marin, dédiée à la gloire de Hasan ibn Suleiman, qui régna sur Kilwa de 1320 et 1333.

Husuni Kubwa se décompose en deux ensembles fonctionnels très distincts, l'un semble réservé à des activités commerciales et l'autre sert de résidence princière (fig. 14). Il s'agit d'un vrai palais swahili avec un plan réfléchi et non pas une addition de grandes maisons autour d'une cour centrale comme c'est le cas pour Songo Mnara ou Gedi au Kenya<sup>66</sup>. La partie sud du monument est constituée une grande cour carrée entourée de magasins pour le stockage des marchandises. Le sultan peut ainsi entreposer les produits transitant par Kilwa et percevoir des taxes. L'entrée principale est aménagée au sud-ouest en direction de la ville, cette entrée est constituée d'un large escalier menant sur une plate-forme dominant la cour.

Les éléments les plus caractéristiques du palais sont une grande cour d'audience encaissée, entourée de marches et de niches ornementales. Le pavillon principal du sultan est exposé au vent dominant. Orientés vers la mer, les appartements étaient richement décorés par différents types de moulures et de voûtes ornées de pierres de corail taillées (fig. 15). Deux longues pièces étaient couvertes d'une voûte en plein cintre et décorées de panneaux et de frises. Une piscine octogonale, encadrée de niches et de bancs, a été construite à l'ouest des pièces d'habitat (fig. 16). Enfin, à l'extrémité nord, un escalier monumental creusé dans la roche permet de descendre jusqu'à la mer. Au débouché de cet escalier se trouve une petite mosquée. Son mihrab a été complètement détruit par l'érosion maritime, mais l'orientation de l'édifice et la présence de deux bassins encadrant l'entrée<sup>67</sup> confirment la présence et l'utilisation d'une petite mosquée à la base de la falaise.

Finalement, Husuni Kubwa est une version plus confortable du premier caravansérail de Kilwa, Husuni Ndogo. Ce caravansérail, situé juste à l'est d'Husuni Kubwa, est daté de 1191-1215, il est composé d'une enceinte quadrangulaire flanquée de tours<sup>68</sup>.

<sup>64</sup> *Husuni kubwa* ou « grand château » en kiswahili.

<sup>65</sup> Une collaboration avec le Service des antiquités a permis le dégagement de la grande cour et les gravats du chantier ont été utilisés pour combler une grande dépression qui occupait le centre de cet espace.

<sup>66</sup> S. Pradines, *Fortifications et urbanisation en Afrique orientale*, Archaeopress, Oxford, 2004, p. 111-112.

<sup>67</sup> Comme sur les mosquées de Mvinjé et Kipakoni.

<sup>68</sup> N. Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, p. 174-195 et pour plus de détails sur les caravansérails de cette période, voir S. Pradines, *Fortifications et urbanisation en Afrique orientale*, Archaeopress, Oxford, 2004, p. 49-50.

## Le cimetière de Malindi

Ce petit cimetière est associé à la mosquée dite de « Malindi ». Il s'agit de l'appellation d'un quartier ancien de Kilwa, peut être lié à l'origine ethnique des résidents, des immigrants de la ville de Malindi au Kenya. La mosquée et le cimetière sont placés au sommet d'une éminence qui domine la mer, au milieu du village actuel de Kilwa Kisiwani (fig. 17) <sup>69</sup>. Les tombes alentour sont postérieures à la mosquée datée du XV<sup>e</sup> siècle. Nous avons restauré et étudié trois tombes datées du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La première tombe (n° 22) était en très mauvais état et a fait l'objet de travaux de conservation par la mission française. Après un nettoyage complet de toutes les racines, les murs ont été remaillés, l'étanchéité des dômes a été reprise et une coupole a été partiellement reconstruite pour assurer sa stabilité. La tombe est couverte par deux dômes avec un intrados en arête, et surmontée d'un pilier à l'est (fig. 18 et 21) <sup>70</sup>. L'allure générale de la tombe reprend le caractère de la petite mosquée. Les façades étaient ornées par six fenêtres en arc brisé et des décors en plâtre formant des croix de Saint-André. Neville Chittick mentionne aussi la présence d'une inscription, aujourd'hui au Musée anthropologique de Berlin, qui commémorait un membre de la famille de Malindi à laquelle est attachée la mosquée mitoyenne <sup>71</sup>.

Les tombes à pilier sont très fréquentes sur le littoral swahili. Ces édifices funéraires possèdent un pilier qui symbolise la présence d'un personnage important : imam, émir, chérif ou cheikh. Le pilier de la tombe n° 15 est de petite taille, orienté l'est, il est formé de deux fûts de diamètre décroissant, superposés et surmontés d'une sorte de capuchon (fig. 19). Le renflement de la partie supérieure du pilier représente un turban stylisé, ce couvre-chef était accroché autrefois au sommet des sépultures islamiques <sup>72</sup>. La troisième tombe étudiée (n° 8) est couverte par une voûte galbée renforcée par une corniche en bois au départ de la voûte (fig. 20). Les quatre murs latéraux sont percés de fenêtres et une corniche en bandeau vient souligner le départ de la voûte galbée. Les tombes couvertes sont très fréquentes dans l'archipel de Lamu, au nord du Kenya où elles sont caractéristiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

## La petite mosquée à coupoles

De juillet à décembre 2004, une opération de conservation a été conduite sur la petite mosquée à coupoles qui est l'un des édifices le mieux préservé de Kilwa Kisiwani. Cette mosquée est localisée entre la grande mosquée et l'enclos du Makutani, à l'ouest. Après une stabilisation des structures originelles, nous avons pu effectuer le démontage de deux contreforts disgracieux construits par Neville Chittick en 1959. Les travaux de conservation comprenaient le remaillage des maçonneries, la reprise des arches avec le remplacement des claveaux manquants ou endommagés, la réfection complète de l'étanchéité des couvertures et la réfection des sols (fig. 22 et 23).

<sup>69</sup> Cette éminence n'est pas une élévation du tablier rocheux de l'île, mais une forte accumulation stratigraphique car il s'agit de l'un des endroits les plus anciens de Kilwa.

<sup>70</sup> On retrouve de nombreuses tombes à dômes à Pate, cité médiévale de l'archipel de Lamu (Kenya) dont l'apogée se situe entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>71</sup> N. Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, p. 171-172.

<sup>72</sup> S. Pradines, « Rituels funéraires swahili : les sépultures islamiques du site de Gedi (Kenya) », *Les recherches sur le monde arabe en France*, 1<sup>er</sup> colloque des jeunes arabisants, université de Toulouse, 2000, p. 167-193.



La mosquée est bâtie sur un podium à 1,6 mètre au-dessus du niveau de la rue médiévale. Cette petite mosquée est datée du milieu du XV<sup>e</sup> siècle <sup>73</sup>, nous interprétons cet édifice comme une mosquée funéraire, élevée à la mémoire d'un personnage important de Kilwa. Cette interprétation est basée sur la présence d'un pilier qui surmonte la voûte centrale. Nous l'avons vu précédemment, le pilier ou la colonne est toujours associé à des structures funéraires, cet élément est issu d'une tradition islamique seldjoukide de Perse ou fatimide d'Égypte. À l'est de la salle de prière, une porte s'ouvre sur une pièce latérale étroite. Au sud, une cour correspond à l'entrée principale de la mosquée et donne sur la zone d'ablution au sud-ouest. Cet espace comporte deux larges bassins rectangulaires dont les angles internes sont renforcés par des quarts de colonnettes en corail marin. Un conduit permet d'amener l'eau du puits situé à l'extérieur de la mosquée jusqu'aux réservoirs.

La salle de prière de la mosquée est divisée par trois travées et trois nefs séparées par quatre piliers octogonaux sur base quadrangulaire (fig. 24) <sup>74</sup>. Les arcades brisées à deux moulures sont rattachées aux murs par des pilastres qui sont couronnés par des chapiteaux rectangulaires. Le sommet des arches est à 2,5 mètres au-dessus du niveau du sol. Il n'y a pas de clef de voûte, les arcs sont tenus par le poids des contres-poussées latérales. La coupole centrale est supportée par quatre rangées de corniches et ornée de trois cercles de bols en céramique insérés dans sa voûte. La coupole centrale est encadrée par deux voûtes en plein cintre, également avec des céramiques insérées dans la maçonnerie ; ces voûtes permettent de dégager de la hauteur sur le mihrab. Le mihrab est constitué d'un arc reposant sur deux pilastres avec une voûte en cul-de-four. Il est décoré de céramiques incrustées, d'une plaque et de bosses hémisphériques en corail marin. Les moulures de l'arc et des montants du mihrab sont réalisés en briquettes de corail marin, sans ornementation, seul le chapiteau est décoré de gravures en arête de poisson. Chaque briquette fait de 6 à 10 cm de large et s'assoit dans une entaille du bloc derrière lui ; grâce à cette technique d'assemblage à sec, il n'y a pas besoin de mortier. Les briquettes sont bien jointoyées et taillées pour leur position, il n'y a pas de standardisation, ni de gaspillage de matière première. Les moulures sont réalisées par la mise en place d'une seconde série de briquettes à 6 cm en retrait de la première, formant un angle droit.

### Le fort omanais de Gereza <sup>75</sup>

Entre 1710 et 1837, les Omanais vont construire des forts à Zanzibar, Lamu et Siyu. Le sultanat de Zanzibar étant un empire maritime, ses fortifications sont tournées vers la mer. Ces édifices militaires sont érigés dans des lieux de tension politique et servent de protection pour les activités commerciales du sultanat, avec les forts de Lamu et de Kilwa aux limites de l'empire Zanzibarite. Le fort de Kilwa fut construit par Yakut, gouverneur délégué par le sultan de Mascate, et qui aurait aussi dirigé les travaux du fort de Zanzibar <sup>76</sup>. Le linteau de la porte d'entrée comporte une inscription en arabe

<sup>73</sup> N. Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, p. 161-166.

<sup>74</sup> Le plan de cette mosquée, à trois travées et couverte par des dômes, se retrouve dans d'autres édifices religieux swahilis, notamment à Jangwani, Tundwa, Kipumbwe et Kisikimto.

<sup>75</sup> Le fort de Kilwa est appelé *Gereza*, comme à Zanzibar. Cette appellation

dérive d'un mot portugais *igreja* qui signifie « église ». Les Swahilis ont assimilé l'église au fort qui étaient deux modèles architecturaux inconnus sur la côte avant l'arrivée des Portugais.

<sup>76</sup> J. Strandes, *The Portuguese Period in East Africa*, East African Literature Bureau, Nairobi, 1899 [rééd. 1971], p. 66.

flanquée de grandes fleurs stylisées<sup>77</sup>. Le texte, déchiffré par Richard Burton en 1857, donne la date de fondation du fort : « le 2 avril 1807<sup>78</sup> ».

Le plan du fort de Kilwa est composé d'une enceinte quadrangulaire flanquée de deux tours circulaires diagonalement opposées<sup>79</sup>, caractéristique des édifices militaires omanais (fig. 27). L'angle sud-est forme une sorte de tour carrée de trois étages avec un parapet beaucoup plus élevé que celui des courtines. L'unique porte du fort de Kilwa est située au milieu de la façade orientale. Mais il y avait peut-être une poterne au nord, donnant sur la mer. L'entrée est protégée par des vantaux affaiblis par une porte piétonne. Les bâtiments du corps de place sont organisés autour d'une cour centrale. Un puits circulaire de 3,8 m de profondeur est implanté dans la partie nord de la cour<sup>80</sup>. Les angles sud-ouest et nord-est du fort sont protégés par des tours rondes massives qui font saillie et couvrent parfaitement les quatre flancs du fort. La première est de forme circulaire, la seconde, de forme ovale, incorpore un bastion polygonal plus ancien (fig. 28 et 29). Le fort omanais semble avoir été bâti sur les ruines du château portugais de Saint-Jean, car l'effondrement partiel de la tour nord-est a révélé une structure antérieure englobée dans la maçonnerie de 1807 (fig. 25 et 27). Il s'agit d'une tour polygonale formant un éperon triangulaire avec deux meurtrières condamnées. Une fissure est visible le long de la courtine, indiquant une possible connexion de ce mur avec la tour primitive<sup>81</sup>. Les éperons apparaissent en Europe à la fin XV<sup>e</sup> siècle et cet ancêtre du bastion présent à Kilwa, tendrait à prouver l'origine portugaise de l'élément incorporé dans la tour omanaise. Le fort portugais de Saint-Jean a été érigé en 1505 et démantelé en 1512<sup>82</sup>.

À la fin de l'année 2003, face à un risque d'effondrement du Fort Gereza, nous avons réalisé des travaux de confortement provisoires, notamment en mettant en place une structure d'étaie contre le mur occidental de la tour sud-est. Les travaux de remaillage ont concerné le parement du mur ouest, la consolidation du glacis de la tour nord-est (fig. 26) et la restauration du parement sur la base de la tour sud-ouest.

## LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE SONGO MNARA

### Plan et prospection sur le site

Seule la grande cité de Kilwa Kisiwani avait fait l'objet de fouilles archéologiques par Neville Chittick. Les autres îles de la baie n'avaient jamais fait l'objet de fouilles extensives, ainsi la cité de Songo Mnara avait juste fait l'objet de quelques sondages entre les années quarante et cinquante

<sup>77</sup> M. Dorman, « The Kilwa Civilization and the Kilwa Ruins », *Tanganyika Notes and Records* 6, 1938, p. 65.

<sup>78</sup> L'inscription a été en partie effacée par les travaux de restauration de 1935 (J. Strandes, *The Portuguese Period in East Africa*, East African Litterature Bureau, Nairobi, 1899 [rééd. 1971], p. 63-66).

<sup>79</sup> S. Pradines, *Fortifications et urbanisation en Afrique orientale*, Archaeopress, Oxford, 2004, p. 94-96.

<sup>80</sup> N. Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, p. 215-217.

<sup>81</sup> N. Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA,

Nairobi, 1974, p. 222 et pl. 90b. Des photos du fort de Kilwa sont déposées à la photothèque du musée de Fort Jésus – Collection J. Kirkman – boîte 42.

<sup>82</sup> De Barros, *Decade I*, livre VIII, chap. VII dans J. Gray, « Fort Santiago at Kilwa », *Tanganyika Notes and Records* 58-59, 1962, p. 175; D'après Vespucci dans N. Chittick, « Notes on Kilwa », *Tanganyika Notes and Records* 53, 1959, p. 183; Correa, *Lendas da India - Armada da Francisco d'Almeida*, dans J. Gray, « Fort Santiago at Kilwa », *Tanganyika Notes and Records* 58-59, 1962, p. 175-176 et Castanheda dans N. Chittick, *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1974, p. 221.

par Dorman et Mathew. En 2004, à l'occasion du comité scientifique de Kilwa, nous avons lancé un programme de fouilles archéologiques sur les autres sites de la baie dont Songo Mnara<sup>83</sup>. Un de nos principaux objectifs était de réaliser une nouvelle carte du site, ce plan complet devait tenir compte des caractères physiques du site, de son enceinte urbaine et, bien sûr, de ses différents bâtiments. Ce nouveau relevé inclut les mosquées occidentales, notamment la mosquée funéraire au sommet de la colline<sup>84</sup>, mais aussi l'enceinte de la ville et la limite entre la plage et les mangroves (fig. 30).

Nous avons recensé 26 maisons en pierre, plus l'ensemble palatial qui regroupe à lui seul six modules d'unités domestiques (fig. 31 et 32). Outre le palais, cinq maisons du site formaient des complexes domestiques de grande taille. Nous en déduisons qu'il y avait probablement un clan dirigeant et cinq familles de notables. Il est à noter que seules, quatre ou cinq maisons ont été réoccupées au XVIII<sup>e</sup> siècle. La quasi-totalité des maisons en pierre est concentrée dans l'enceinte urbaine. Nous n'avons observé que deux petites maisons à l'extérieur, l'une se trouve au sud du sondage SM-8 et l'autre au sud-ouest du palais à flanc de colline. Cette dernière était peut-être incluse dans l'enceinte, mais le tracé de la fortification est assez flou à cet endroit. Le mur d'enceinte ne fait que 50 cm d'épaisseur, cette muraille est continue sur les côtés ouest, nord et est. Seule la partie sud est plus compliquée à interpréter car elle inclut des maisons dans son tracé. Cet élément est très commun aux fortifications urbaines de la côte swahilie, il s'agit d'une économie de matériaux et de temps, la façade aveugle des maisons de pierre formant une muraille efficace. Gervase Mathew pensait que la muraille avait été construite dans l'urgence entre l'arrivée des Portugais en 1498 et l'invasion zimba de 1587<sup>85</sup>. Seul James Kirkman admettait que l'enceinte de Songo Mnara remontait peut-être au XV<sup>e</sup> siècle<sup>86</sup>.

Le seul grand bâtiment, en dehors de l'enceinte du site, est l'énigmatique mosquée de la colline (fig. 30). Cet ensemble architectural est formé d'une cour quadrangulaire entourée d'un mur au nord et d'un corps de bâtiment étroit au sud. La cour abrite une multitude de sépultures, nous en avons recensé au moins une soixantaine (fig. 33). L'édifice au sud possède un mihrab anormalement tourné vers le nord-ouest ; ce mihrab est encadré par deux portes. La travée unique face au mihrab était surmontée d'une voûte en berceau, maintenant effondrée. Les plafonds étaient décorés de bols en céramique incrustés. Nous pensons que cette mosquée isolée avait un usage uniquement funéraire. Son isolement et sa position dominante, visible par tous les bateaux naviguant dans la baie, restent pour nous une énigme. C'est cet édifice qui était surnommé la tour, la « Mnara » et non l'édifice construit dans la mangrove, surnommé « la pagode ». Par la suite, la confusion s'est établie, peut être après la

<sup>83</sup> La mission s'est déroulée du lundi 2 août au 15 septembre 2004. La fouille du site de Songo Mnara et les prospections dans la baie de Kilwa étaient soutenus par la Commission des fouilles du ministère français des Affaires étrangères, l'ambassade de France à Dar es-Salaam et les Antiquités tanzaniennes ; qu'ils en soient ici remerciés, particulièrement, le directeur des Antiquités, M. Donatius Kamamba.

Les membres de la mission étaient : Stéphane Pradines, chef de mission ; Mohammad Chidoli, représentant des Antiquités tanzaniennes ; Philippe Blanchard, archéologue, chef d'opération à l'INRAP ; Arturo Rey Da Silva, étudiant à l'université de Complutense de Madrid et Steven Manoa, topographe au *British Institute* de Nairobi.

<sup>84</sup> Steven Manoa et Stéphane Pradines ont retrouvé les bornes en béton qui ont servi de repère à Peter Garlake pour son plan du site en 1964. Nous avons utilisé les mêmes bornes pour caler nos points. Yohann Sparfel a assuré la mise au net de tous les relevés. Seuls, le plan du centre-ville de Songo Mnara et le plan du palais d'Husuni Kubwa ont été réalisés par Peter Garlake et redessinés à l'Ifao. Tous les autres plans et relevés présentés dans cet article sont inédits et ont été réalisés par les architectes, Pierre Blanchard, Simon Mpyanga et James Msangi.

<sup>85</sup> G. Mathew, « Songo Mnara », *Tanganyika Notes and Records* 53, 1959, p. 155-156.

<sup>86</sup> J. Kirkman, *Men and Monuments on the East African Coast*, Lutterworth Press, Londres, 1964, p. 201-202.

publication de l'ouvrage de Peter Garlake dans les années soixante. Le style de cet édifice n'est pas sans rappeler une petite mosquée du Makutani de Kilwa Kisiwani <sup>87</sup>.

En réalisant une prospection dans la mangrove à l'ouest du site, nous avons découvert un autre élément troublant au sujet de cette mosquée isolée... Notre hypothèse de base était que la structure dite de la « Mnara » fut construite en zone inondable mais dégagée de la mangrove à l'époque médiévale, et nous pensions qu'il existait de fortes possibilités de trouver d'autres structures cachées maintenant par la végétation. Nous avons donc ouvert une voie parallèle à la plage, depuis la mosquée dite de la « Mnara » jusqu'à la falaise au pied de la mystérieuse mosquée funéraire. Notre progression a été rendue difficile par l'eau et les racines aériennes des palétuviers. Notre surprise a été de dégager en contrebas de la falaise, un mur massif, doublement parementé avec un remplissage de moellons. Ce quai ou cette chaussée massive a été construit au contact de l'eau, il enchemise complètement le pied de la petite falaise et se trouve dans la continuité de l'enceinte au nord. Un escalier monumental en grès jaune a été trouvé au nord de la falaise, presque au contact de la plage. Cet escalier permettait d'accéder au sommet de cette chaussée, puis d'arriver par un autre escalier directement à la mosquée funéraire. Nous sommes certainement en présence d'une zone de débarquement, un point de passage important du site. La construction de ce mur épais est pour nous un autre indice de l'absence de mangroves au XV<sup>e</sup> siècle. La partie occidentale du site, avec sa chaussée monumentale et ses trois mosquées était sans aucun doute une zone de débarquement des passagers et des marchandises.

Nous avons effectué une autre prospection dans la zone boisée au sud du site. Cette zone n'avait jamais été explorée et il pouvait y avoir des édifices ou des vestiges non relevés. Nous avons inventorié un puits maçonné extra muros dans l'angle sud-est des ruines. Hélas nous n'avons pas découvert de structures importantes au sud du site, le plateau calcaire monte rapidement, seuls quelques emplacements de carrières ont été observés. Les deux plus importantes carrières forment des dépressions artificielles dans le rocher madréporique. Le lit rocheux calcaire monte rapidement derrière le site archéologique, les bâtisseurs de Songo Mnara avaient donc choisi de s'installer au pied de cette élévation, sur une langue de sable blanc à l'extrémité nord de l'île. La colline visible au sud-ouest du site n'est pas vraiment une colline, il s'agit de la fin du plateau rocheux qui forme à cet endroit une petite falaise due à l'érosion maritime. La surprise de cette prospection forestière a été la découverte d'un bel ensemble de tombes maçonnées au sud-est du site. Seules deux tombes *extra-muros* étaient connues auparavant, elles étaient localisées juste à côté de l'enceinte. En fait, ces deux sépultures n'étaient que la partie visible de « l'iceberg », le reste des tombes était noyé par la végétation. Les tombes relevées sont des petits enclos familiaux délimités par des murets, avec au centre des cénotaphes en grès jaune. Le style de ces tombes rappelle celles de la grande mosquée et celles de la mosquée funéraire sur la colline, nous pensons qu'elles sont contemporaines de l'ensemble du site et remontent au XV<sup>e</sup> siècle.

Enfin nous avons rafraîchi quelques coupes naturelles dues à l'érosion marine, entre les deux mosquées contre la muraille à l'ouest et sur la plage face à la mosquée en zone inondable. Ces sondages n'ont rien donné et ont validé les résultats des sondages SM-1 et 2. Notre objectif était de s'assurer qu'il

<sup>87</sup> P. Garlake, *The Early Islamic Architecture of the East African Coast*, BIEA, Nairobi, 1966, p. 139.

n'y avait pas de site ancien à l'ouest de Songo Mnara, comme cela avait été affirmé par G. Mathew. Par contre, nos prospections sur l'ensemble de l'île de Songo Mnara ont mis en évidence des sites qui pourraient bien remonter au premier millénaire et nous espérons que notre collègue tanzanien, le Professeur Félix Chami pourra travailler sur ces sites <sup>88</sup>.

### Sondages et stratigraphie

Selon Gervase Mathew, le site de Songo Mnara était divisé en deux parties, l'une du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> et l'autre du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>89</sup> : la ville ancienne de Songo Mnara serait donc située au sud-ouest des ruines actuelles, depuis un promontoire rocheux au sud jusqu'au Mnara, la structure en zone inondable. Ce site ancien expliquerait la présence de trois mosquées périphériques à l'ouest des ruines <sup>90</sup>.

Suivant ces théories, nous avons entamé deux sondages au sud-ouest du site, l'un sur le replat en haut de la colline et l'autre au pied de cette dernière (fig. 34) <sup>91</sup>. Le premier sondage, SM-1, était un carré de 4m de côté, implanté au pied de la colline au sud-ouest du site. L'objectif était de prouver l'existence d'un site ancien à l'ouest de la ville de pierre. Le sondage 1 a livré une unique couche d'occupation assez mince (fig. 36). Les premiers éléments de datation font remonter cette occupation au XV<sup>e</sup> siècle. Il n'y a pas de site ancien dans cette partie du site : il n'y a même pas de réoccupation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le sondage SM-2 faisait lui aussi 4m de côté. L'emplacement du sondage a été conditionné par la présence d'un muret visible en surface. Il s'agissait d'un muret très simple, une ligne de pierre nord-sud tournant au sud à angle droit vers l'est. Notre sondage a englobé la section nord-sud, afin de dater cette structure, toujours avec l'idée d'un établissement plus ancien situé au sud-ouest de la ville de pierre. Le sondage 2 avait aussi été implanté sur la petite colline au sud-ouest du site de Songo Mnara, car nous l'avons mentionné, une mosquée funéraire se trouve au sommet de cette éminence. Même si l'architecture de cet édifice est typique du XV<sup>e</sup> siècle, nous avons espéré découvrir des niveaux anciens montrant que la colline n'était pas uniquement un promontoire rocheux, mais un petit tell archéologique. En réalité, il n'y a aucune couche ancienne dans cette partie du site et l'élévation est totalement naturelle. Le sondage 2 a livré une unique couche d'occupation assez mince et les rares céramiques importées collectées permettent une datation autour du XV<sup>e</sup> siècle. Les deux premiers sondages, SM-1 et 2, n'ont pas donné de couches antérieures au XV<sup>e</sup> siècle, ces couches reposaient directement sur le rocher madréporique ou le sable de la plage.

Nous avons continué à poursuivre notre postulat et hypothèse départ, à savoir la présence d'un site ancien localisé à l'ouest des ruines actuelles de Songo Mnara. Les deux premiers sondages ayant livré des résultats négatifs, nous avons décidé d'ouvrir un sondage de 4 m de côté au nord-ouest du

<sup>88</sup> L'ensemble des résultats obtenus lors de nos prospections à Songo Mnara, Sanjé ya Majoma et Sanjé ya Kati est présenté *supra*.

<sup>89</sup> G. Mathew, «Songo Mnara», *Tanganyika Notes and Records* 53, 1959, p. 156-158.

<sup>90</sup> Cette bipartition spatiale et chronologique, si elle était avérée, ne serait pas sans rappeler le site kenyan de Gedi. Toutes les cités swahilies ayant été occupées sur une longue durée ont-elles été scindées en deux parties? S'agit-il d'un changement politique, d'une conquête ou d'un phénomène *naturel* de l'évolution urbaine en Afrique orientale?

Cf. S. Pradines "La bipartition des cités swahilies: l'exemple de Gedi (Kenya)", *Southern Africa and the Swahili World, Studies in the African Past* 2, 2002, p. 66-75.

<sup>91</sup> Au total, nous avons ouvert 9 sondages à travers toute la ville de Songo Mnara (fig. 30 et 36). Les sondages sont dénommés à partir du nom du site, SM comme Songo Mnara. Ils sont numérotés de SM-1 à SM-9. Les couches archéologiques sont classées par série de 1000, à chaque sondage est attribué un millier de couches, série 1000 pour SM-1 ; série 2000 pour SM-2; ainsi de suite jusqu'à 9000.

site. Ce sondage n'était pas très loin de la « Mnara », la mosquée en zone inondable. Le sondage SM3 était quasiment identique à SM1, la seule différence était que SM3 contenait plus de céramique, témoignage d'une activité anthropique *intra-muros* plus importante. La base de la colline au sud-ouest était donc moins occupée que la partie nord-ouest du site qui était plus près de la ville de pierre. Autre observation importante, les trois sondages SM1, 2 et 3, ont démontré que la remarque de Gervase Mathew sur l'existence d'un site B, plus ancien que la ville de pierre, n'était pas fondée <sup>92</sup> : il n'y a aucune occupation antérieure au début du XV<sup>e</sup> siècle.

Nous avons ouvert un sondage dans la grande mosquée du site afin d'établir des éléments de datation pour ce bâtiment et voir si les couches les plus anciennes de la ville n'étaient pas finalement à cet endroit. La mosquée du vendredi de Songo Mnara est relativement petite, 11m du nord au sud et 8,5m d'est en ouest. Cette taille modeste est d'habitude réservée à des édifices anciens comme la mosquée shirazie de Kilwa Kisiwani. La salle de prière est divisée par trois nefs, avec quatre piliers octogonaux au centre reliés à quatre pilastres engagés dans les murs latéraux. L'entrée principale de la mosquée se trouve au sud, les deux portes sont précédées d'une véranda avec deux piliers. Chaque mur latéral de la salle possède aussi une porte. La zone d'ablution est marquée par la présence d'un puits au sud-ouest. La mosquée est cernée au nord par un ensemble de tombes contemporaines de l'édifice. Un enclos funéraire est attaché au mihrab dans l'angle nord-ouest. Nous avons stocké toutes les pierres sculptées provenant de l'effondrement du mihrab dans cet enclos funéraire. La grande mosquée de Songo Mnara a un mihrab encadré de moulures gravées en arêtes de poisson et d'un arc trilobé. La niche est ornée d'une arcature de douze niches surmontée d'une frise représentant des mihrab miniatures découpés finement dans des éléments en pierre de corail. Elle est couverte d'une voûte en cul-de-four cannelée.

Le sondage a été implanté face au mihrab, dans la travée nord, précisément dans l'angle nord-est de la grande mosquée. La surface fouillée allait du mur oriental de la salle de prière au second pilier à l'ouest (fig. 35 et 37). L'unité 4000 n'était qu'un numéro de décapage, le nettoyage du sol de la mosquée, depuis la véranda au sud jusqu'aux tombes attachées au mihrab au nord. L'US 4001 était attribuée au sol de la mosquée, surface en béton de chaux lissé. Ce sol était le témoin du dernier état de l'édifice. Sa surface était fissurée et craquelée, le plafond s'est certainement effondré dessus. À part quelques pierres des piliers et du mihrab, aucun éboulis du toit n'était présent dans la salle de prière. Ces travaux de nettoyage ont dû être réalisés dans les années soixante par Peter Garlake et Neville Chittick. La couche 4002 était composée de pierres de calcaire corallien, « kokoto » en kiswahili, un niveau de cailloux de moins de 5 cm de diamètre. Ces cailloux sont obtenus par martelage de blocs de madrépores. Ce radier contenait très peu de céramique, les rares éléments collectés se trouvaient à l'interface des couches 4002 et 4003, ils ont été enregistrés sous l'US 4002. L'unité stratigraphique 4003 était un sédiment brun sableux très fin, juste sous le radier 4002 et sur l'US 4004. La couche 4004 était un niveau avec un peu de sable blanc et des fragments de corail marin concassés, des éclats vifs

<sup>92</sup> G. Mathew, « Songo Mnara », *Tanganyika Notes and Records* 53, 1959, p. 158.

et blancs « kokoto ». Ce niveau horizontal était un aménagement précédant la pose du sol 4001. Venait ensuite un sable blanc fin et homogène, qui est en fait un sable de plage rapporté. Cette couche 4005 était aussi liée à la construction de la mosquée et du sol 4001. Cet apport de sable a servi de remblai de fondation afin de surélever la mosquée. Cette couche comprenait un céladon du XV<sup>e</sup> siècle et une bague en alliage cuivreux. Nous avons ensuite distingué un sédiment sableux blanc crème, l'unité 4006, incluant des dépôts naturels de fragments de coquillages. Ce sable était moins fin que celui du dessus, le sable de l'US 4006, plus grossier, comprenait des gravillons et par endroits du sable brun contaminé par la couche du dessous. La couche 4007 s'appuyait contre le mur de la qibla, ce remblai s'épaississait jusqu'à 50 cm d'épaisseur au contact du mur nord. C'était un sédiment brun très sableux avec beaucoup de céramique locale. La couche 4009 était un niveau de sable gris beige, fin et meuble, plus épais vers le nord contre le mur de la qibla, ce qui était une indication de l'absence de tranchée de fondation pour les murs de la mosquée. Les fondations de quatre murs porteurs de la mosquée, ainsi que ses piliers, ont été bâtis sur le sol naturel. L'intérieur de la mosquée a été ensuite remblayé avec du sable pour mettre la mosquée en hauteur sur une terrasse. L'US 4009 passait sous l'unité 4007 et sur la couche 4010. L'unité stratigraphique 4010 correspondait à un niveau d'occupation précédant la construction de la mosquée. Ce petit niveau brun et sableux remonterait tout au plus à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Une coupelle complète de céramique locale a été exhumée à l'interface entre 4010 et 4008. Le substrat naturel 4008 était un sable de plage, blanc très fin et homogène. La fouille a été arrêtée à 2,10 m sous le niveau de sol de la mosquée.

La grande mosquée de Songo Mnara, comme beaucoup de mosquées swahilies, était rehaussée sur une terrasse artificielle. L'édifice a été fondé au début du XV<sup>e</sup> siècle sur un petit niveau d'occupation peut-être de l'extrême fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La mosquée ne semble pas avoir été réaménagée, car nous n'avons découvert qu'un seul niveau de sol. Il est fort probable que cette mosquée n'était plus en activité lors de la brève réoccupation du site au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les éléments de datation de la grande mosquée ne changent en rien nos premières conclusions pour la partie occidentale du site : la ville de Songo Mnara a été fondée *ex nihilo* au XV<sup>e</sup> siècle et sa réoccupation partielle au XVIII<sup>e</sup> siècle n'a pas laissé de traces archéologiques probantes.

Pour être sûrs des datations apportées par la fouille de la mosquée, nous avons ouvert presque simultanément un sondage à l'est de cette dernière. La zone de fouille se trouvait circonscrite entre plusieurs bâtiments en pierre, notamment la grande mosquée au nord-ouest, une belle maison de notable<sup>93</sup> à l'ouest et une petite maison au nord. Le carré de fouille de 4m de côté était implanté au pied des éboulis de la grande maison occidentale (SM-5). Ce grand sondage fut rapidement divisé en deux et seule la partie occidentale a été fouillée, sur une surface de 2 m sur 4. Il n'y avait aucun intérêt scientifique à passer beaucoup de temps sur une grande zone presque stérile. Vu la pauvreté du site de Songo Mnara, nous sommes arrivés à la conclusion que les prochains sondages seraient limités à des carrés de deux mètres de côté. À part la découverte d'une sépulture islamique : S501, qui regroupait les unités stratigraphiques 5006 et 5004, plus le creusement de la tombe 5005. Ce sondage

<sup>93</sup> Wa-ungwana, en kiswahili, désigne les notables ou patriciens qui occupent les grandes maisons en pierre au centre des villes.

n'apporta rien de nouveau au niveau stratigraphique, avec un seul niveau d'occupation et la présence de tombes autour d'une mosquée est tout à fait habituelle. Le seul élément à noter fut la découverte d'un bord de bol de grès blanc chinois, un Dehua, qui remonterait à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit du matériel archéologique le plus ancien que nous ayons découvert sur le site. Il a été trouvé dans une couche attribuée au XV<sup>e</sup> siècle sur la base des céramiques importées collectées dans ce sondage. Il ne nous semble pas improbable qu'il y ait eu une petite occupation à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, précédant de peu la construction de la ville de pierre au début du XV<sup>e</sup> siècle.

À ce moment de la fouille, nous étions quasi certains que le site n'était pas antérieur au début du XV<sup>e</sup> siècle, ou au plus tôt à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Nous avons décidé alors d'étudier l'évolution de la petite ville de Songo Mnara, depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa réoccupation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait de savoir si la ville avait été occupée en continu, ou si elle avait été abandonnée dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Enfin, nous avons aussi des interrogations concernant la réoccupation de certains édifices, concernait-elle uniquement le XVIII<sup>e</sup> siècle ? ou avait-elle perduré jusqu'au sultanat de Zanzibar, au XIX<sup>e</sup> siècle ?

Pour obtenir des réponses, nous avons besoin de matériel archéologique, notamment de la céramique importée afin de réaliser des datations. Nous avons fait une petite prospection à travers les ruines à la recherche d'espaces contigus aux maisons ayant pu servir d'arrière-cour et de zones de dépôts d'ordures ménagères. Au sud-est du palais, nous avons repéré un petit tumulus couvert de fragments de céramiques (SM-7). Le sondage SM-7 était situé au sud-est du palais. Il s'agissait d'un secteur de fouille *intra-muros*, dans un espace vide entre le palais et la maison dite du « bureau du sultan ». La zone formait une petite protubérance, un petit tumulus couvert de céramiques en surface. Le sondage SM-7 a été implanté sur ce tas d'ordures datant du milieu du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Malgré la présence de bâtiments réoccupés au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous n'avons pas collecté de céramiques importées ou même de niveaux stratigraphiques datant de cette période. Ce fait appelle deux explications de notre part : d'abord l'absence de céramique importée ne veut pas dire qu'il n'y a pas de mobilier archéologique du XVIII<sup>e</sup> siècle, car la céramique locale des périodes récentes est très mal connue et nous est très difficile de dater ce type de tesson. Cependant les couches 7001, 7002 et 7003 ont toutes livré de la céramique importée, nous avons ainsi pu définir des horizons céramiques bien précis du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. Il y a donc une véritable absence du XVIII<sup>e</sup> siècle et nous pensons que la ville a été faiblement réoccupée, peut être par quatre ou cinq familles seulement. Autre point à soulever, nous avons constaté sur tous nos sondages que l'ensemble du site de Songo Mnara était très pauvre de par la faible quantité de matériel céramique récoltée et sa qualité médiocre. Par qualité, nous entendons la présence de céramique locale de luxe, comme la poterie engobée et graphitée ou les céramiques importées, frites islamiques ou porcelaines chinoises... La ville de Songo Mnara devait être une étape mineure, un relais ou une zone d'exploitation agricole satellite de Kilwa. Songo Mnara n'était donc pas un acteur économique important de la baie de Kilwa.

Nous avons établi un autre sondage de 2 mètres carré au sud de la ville, à l'extérieur de l'enceinte. Nous avons pu tirer deux observations du sondage SM-8. La première note est d'ordre archéologique, il est intéressant de ne pas avoir trouvé de vestiges de bâtiments en matériaux périssables à l'extérieur de l'enceinte. La ville est de très petite taille et ne dépasse pas du périmètre urbain délimité par son



enceinte. L'absence d'ordures et de déchets anthropiques, en périphérie de la cité, est révélatrice de la faiblesse des activités économiques du site. La seconde observation est d'ordre géologique, le substrat calcaire, le lit rocheux de l'île monte assez rapidement derrière le site, au sud. L'endroit où il est le plus haut est la partie sud-ouest où se dresse la mosquée funéraire, mais il ne faut pas oublier que le site de Songo Mnara est entouré par un plateau calcaire au sud et au sud-est, derrière la nécropole et la présence de la forêt derrière le site a limité nos observations topographiques.

À part le cas de la grande mosquée, nous avons établi toutes nos fouilles en dehors de bâtiments. Nous avons alors décidé d'ouvrir une fouille dans une maison en pierre. Le lieu choisi était une pièce de la maison dite « du bureau du sultan ». Ce « bureau » du sultan est en fait une pièce avec une voûte en berceau dont le plafond est orné de dizaines de bols en céramique. Ce plafond du XV<sup>e</sup> siècle est remarquablement bien conservé. Cette maison est appelée ainsi depuis Dorman dans les années trente, qui voyait dans la magnificence du lieu, un bureau pour le sultan de Songo Mnara... La pièce choisie était une petite pièce carrée à l'ouest de la pièce à la voûte en berceau. Le mur sud de la salle servait d'enceinte, puisque la partie sud de la ville n'avait pas vraiment d'enceinte, c'était le corps des maisons qui servait de fortification. Le bâtiment est assez intéressant, car il présente une succession de petites pièces carrées aménagées à l'arrière de sa cour principale. Beaucoup de ces pièces sont des latrines et nous nous demandions pourquoi un même édifice concentrait tant de salles d'ablution et de latrines le long de sa façade sud. Lors des fouilles, le niveau 8001 était composé de gros blocs de calcaire et sédiment brun sableux. Il s'agissait d'éboulis, du niveau de destruction du bâtiment. Le sol 8002 était un béton de chaux lissé, c'était le dernier état de la pièce, le dernier niveau d'occupation. Nous avons dégagé le seuil de la porte au nord. Le seuil lui-même avait disparu, mais l'emplacement d'une marche en bois était toujours visible en négatif sur les côtés des montants. Nous avons limité la fouille à la partie occidentale de la pièce. La couche 8003 était un cailloutis de 10 cm de diamètre, une sorte de radier pour le sol 8002. L'unité stratigraphique 8004 était un sédiment de couleur ocre, meuble et argileux avec des inclusions de sable. Une grande quantité de perles fut découverte à ce niveau, à l'interface entre les couches 8004 et 8003. Les perles étaient ensevelies contre le mur nord, essentiellement dans la fente du seuil et dans l'angle nord-ouest. Certaines perles étaient incluses dans l'US 8004 à cause du piétinement des occupants de la maison. Ces petites perles, en pâte de verre, étaient de couleur rouge, jaune et verte. La couche 8005 était un lambeau de sol en plâtre plus ancien, recouvert par l'unité 8003. Le niveau du sol 8005 remontait légèrement vers l'ouest et témoignait de la présence d'une cloison nord-sud, séparant l'espace des ablutions de celui des latrines. La partie nord-ouest comprenait un conglomerat de mortier et de pierres, plus ou moins circulaire avec une cavité au centre. Il s'agissait du départ d'un puits de latrines. L'US 8006 fut attribuée au creusement consécutif à l'installation des latrines, F 801. Nous n'avons pas entamé la fouille du puits, les latrines des maisons swahilies pouvant atteindre 6 à 7 m de profondeur. L'intérêt de cette fouille a été de montrer que les aménagements domestiques étaient plus complexes que la construction des édifices religieux de Songo Mnara. Cependant, cette complexité reste toute relative, le sol de la maison n'étant qu'à une trentaine de centimètres au-dessus du rocher naturel. Une autre information concerne l'abandon rapide des latrines et la réutilisation de l'espace avant la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Enfin, nous avons ouvert un dernier sondage, SM-9. Ce carré de fouille, de 2 sur 2m, était établi exactement au centre du site de Songo Mnara. Ce neuvième sondage corroborait toutes nos observations précédentes : la ville de Songo Mnara était un établissement mineur, fondé *ex-nihilo* sur une plage de sable blanc au début du V<sup>e</sup> siècle. Il n'y avait pas de ville ancienne, que ce soit à l'ouest, à l'est ou au centre du site (fig. 36).

### Le matériel archéologique

Nous avons comptabilisé moins de 8 642 tessons de céramique, ce qui est peu pour un site swahili du XV<sup>e</sup> siècle, si proche de Kilwa Kisiwani (fig. 38 et 39). De plus, la quantité de céramique importée est très faible. Ces facteurs sont révélateurs d'une économie locale de faible importance. Nous n'avons aucune stratigraphie antérieure à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'unité stratigraphique 5002 du sondage SM-5 a livré un bord de grès blanc porcelaineux Dehua appelé aussi céramique « Marco Polo ». Cette production chinoise est attribuée à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Hélas, ce tesson est dans un contexte stratigraphique bien daté de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; cet objet est donc hors contexte. Une seule autre pièce datée de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle a été découverte, il s'agit d'un fond de *bare-circle* céladon ramassé sur la plage face à la Mnara. Ce qui est étrange c'est qu'aucun de ces deux tessons n'a été trouvé dans un contexte archéologique cohérent, l'un a été découvert dans des couches de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et l'autre en surface, sur la plage. Nous avons pourtant ouvert des sondages sur la quasi-totalité du site de Songo Mnara et nous n'avons trouvé aucun niveau de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, à part le niveau 4010 sous la grande mosquée qui est peut-être le seul témoignage d'un établissement primitif de l'extrême fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Cependant cet établissement devait être très petit car il n'a laissé aucune trace architecturale et aucune couche archéologique conséquente de cette époque.

Le niveau SM-1-1002 a livré un fond de porcelaine bleu et blanc et un bord de céladon remontant tous les deux au XV<sup>e</sup> siècle. Une panse de grès chinois du début du XV<sup>e</sup> siècle a été découverte dans la couche 2001 du sondage SM-2. L'US 2001 a aussi livré un pot à pâte blanc crème, sa panse sphérique est ornée d'incisions et d'impressions et la roulette. Ce pot est très proche de certaines productions yéménites découvertes à Zabid<sup>94</sup>. Toujours dans la partie occidentale du site, le sondage SM-3 a permis d'exhumer deux tessons de panses de céramique omanaise à pâte blanche datés de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, trois tessons de panses de frites iraniennes aux glaçures noires et turquoises, une panse et un bord de céladon chinois ainsi qu'un bord de bol de porcelaine bleue et blanche. Toutes ces pièces sont datées du XV<sup>e</sup> siècle et se trouvaient dans l'unité stratigraphique 3002. L'US 9001 du sondage SM-9 contient un tesson de panse de poterie iranienne aux glaçures noires et turquoise, presque azur.

La fouille de la mosquée, le sondage SM-4, a permis de constater que la mosquée a été érigée sur une terrasse artificielle avec une seule grande phase de construction. Le niveau de sol actuel est le niveau original à l'achèvement de la construction de l'édifice. L'US 4005 comprend un bord à marli d'une assiette de céladon et un bord d'un bol local à engobe bordeaux et à bandes brunes verticales.

<sup>94</sup> C. Ciuk, et E. Keall, *Zabid Project Pottery Manual 1995, Pre-Islamic and Islamic Ceramics from the Zabid Area, North Yemen*, Archaeopress, Oxford, 1996, p. 48-51. Ces productions sont datées par Ciuk et Keall du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle,

ce qui semble inexact, du moins pour le même type de céramique rencontré à Songo dans un contexte du début du XV<sup>e</sup> siècle.

La couche de remblai 4006 contient un bord de porcelaine bleue et blanche, peut être du Vietnam, quatre bords et deux fragments de panses monochromes bleues Kung. La poterie locale fine est aussi présente avec des productions graphitées à pâte orange-grise et des bords avec de larges bandes graphitées, des pâtes de teint orange clair avec un engobe bordeaux interne, notamment trois bords et trois tessons de panse aux bords graphités de lignes et de chevrons, enfin des tessons de pâte orange, deux bords et un fond, avec des lignes marron peintes. Le niveau 4007 a livré des tessons de bord et de panse de monochromes islamiques, bleus et verts. Seules les couches 4009 et 4010 correspondent à un niveau d'occupation antérieur à la construction de la mosquée. Nous avons exhumé une coupelle locale complète, un grand fragment de panse à engobe rouge avec des lignes de graphite formant des triangles hachurés, ainsi qu'un gros tesson de grès chinois avec des anses de préhension.

Les céramiques les plus récentes que nous avons recensées, ne datent que du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, de 1500 à 1550 environ. Le sondage SM-3 a livré du matériel du début du XVI<sup>e</sup> siècle. La couche 3001 consiste en un épandage de déchets à la limite de la ville, ces rejets d'ordures sont toutefois *intra-muros*. Nous avons recensé un tesson de pâte blanche en provenance du nord-ouest de l'Inde ou d'Iran, deux bords de céramiques turquoises aux lignes noires, une panse et un bord de monochrome bleu islamique, une panse et un gros fond épais de céladon, une base de porcelaine bleue et blanche, ainsi qu'une forme archéologiquement complète de bleu et blanc thaïlandais ou vietnamien, qui porte une agrafe de réparation en cuivre.

La couche 5001 du sondage SM-5 a livré un matériel de transition de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Nous avons inventorié une panse aux lignes noires et au revêtement de glaçure turquoise en provenance d'Iran, un tesson de panse islamique monochrome verte, un bord et trois panses de céladons dont deux tessons assez épais, certainement du début du VI<sup>e</sup> siècle, ainsi que trois porcelaines bleues et blanches dont un fond avec un motif en étoile du XVI<sup>e</sup> siècle. L'unité stratigraphique 5002 comprend des fragments de lampe à huile, une fusaïole, un bord d'écuelle locale à engobe rouge et une panse de céladon côtelé de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Le secteur SM-7 est un secteur de rejet d'ordures à l'arrière des grandes maisons au sud des ruines. La couche 7001 a livré un bord de brasero ou *fingo*, un fragment de panse monochrome bleue, une panse, un bord d'assiette et un fond épais de céladon, quatre tessons locaux engobés rouges, trois tessons de jarre en grès chinoise et un tesson de panse de porcelaine bleue et blanche de Siam. Tout ce matériel est attribué au XVI<sup>e</sup> siècle. L'US 7002 est un niveau de rejets anthropiques légèrement plus anciens, de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette unité comprend trois perles et deux fusaïoles dont un tesson en réemploi et une fusaïole biconique en calcite. La couche 7002 a été datée grâce à trois fragments de jarres chinoises en grès noir, trois panses et un fond de monochrome islamique bleue, un fond, trois fragments de panse et un bord de céladon, une lèvre de porcelaine bleue et blanche, ainsi que des fragments de fritte blanche iranienne aux glaçures turquoise et noires.

Nous n'avons pas trouvé de céramiques entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Cette observation n'est pas liée à notre manque de connaissance de la céramique locale pour les périodes modernes et contemporaines, mais à l'absence pure et simple de couches pour ces époques. Si les niveaux archéologiques et les couches d'occupation sont absents pour ces périodes, cela veut simplement dire que le site était quasiment abandonné à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La réoccupation de certains édifices au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle,

comme le palais, n'a pas affecté l'ensemble du site. Les quelques familles restantes étaient installées dans une ville morte, sans générer un renouveau économique ou un apport conséquent de population : c'est du moins ce que nous témoignent les vestiges matériels.

### Songo Mnara, un établissement agricole satellite

Notre plan de Songo Mnara pourra servir pour de futurs travaux de restauration ou de promotion des ruines<sup>95</sup>. Nos neuf sondages ont permis d'avoir une vue générale de l'évolution urbaine de ce site, en apportant des éléments concrets pour sa datation. Sur toute l'emprise du site, le substrat naturel est un sable blanc très fin ou le tablier rocheux de l'île. Les couches archéologiques sont posées directement sur ces deux types de sols, il n'y a pas de niveaux intermédiaires stériles. Cela correspond assez bien à ce que l'on peut apercevoir de nos jours : les gens se sont établis sur une plage au bord de la mer. Les anciens habitants ont fondé leur petite ville au bout de l'île de Songo, sur une langue de sable blanc surplombée d'un plateau de calcaire madréporique exposé à l'air nu. Ce tablier rocheux monte directement derrière le palais au sud-ouest et remonte plus doucement dans la forêt au sud et au sud-est du site. Les parties nord et ouest font face à la mer et l'enceinte du site suit le contour de la plage. Nous pensons que la plage occidentale du site de Songo Mnara s'ouvrait largement sur l'océan et qu'il n'y avait pas de mangroves<sup>96</sup>. Nos fouilles ont permis de voir que la ville de Songo Mnara a été fondée *ex nihilo* à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, cette agglomération, de très petite taille, de 4,4 hectares, dépasse rarement le périmètre urbain imposé par son enceinte. Le site a été abandonné dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, puis réoccupé très brièvement par quelques familles au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La quantité de matériel archéologique est très faible et la quantité de céramique importée est infime comparée aux autres sites swahilis des côtes tanzaniennes et kenyanes. Cela veut dire que Songo Mnara n'a pas été réellement impliqué dans le commerce international à travers l'océan Indien, la ville n'a jamais eu un poids économique ou politique important. Cet établissement mineur était un satellite de Kilwa, peut être fondé par des réfugiés d'agglomérations plus anciennes comme Sanjé ya Kati. Songo Mnara est un petit site du XV<sup>e</sup> siècle, dont les bâtiments sont extrêmement bien conservés. La réoccupation au XVIII<sup>e</sup> siècle a été un événement mineur, lié à quelques familles et qui n'a pas entraîné de remaniements architecturaux ou de dépôts stratigraphiques majeurs. Les établissements en pierre swahilis ne sont pas toujours des centres importants, surtout au niveau politique et la monumentalisation des édifices n'est pas toujours un critère efficace pour dire qu'un site swahili a été important sur la scène politique ou économique. C'est le cas des grandes maisons de Songo Mnara ou du site tardif de Sanga Rungu : une grande maison en pierre est le témoin de la présence d'un notable « wa-ungwana », mais l'édifice n'exprime en rien l'importance du site.

Songo Mnara était certainement un centre d'approvisionnement secondaire pour la cité de Kilwa, l'île abrite encore des élevages et des plantations, notamment de cocotiers. Songo Mnara a pu aussi

<sup>95</sup> Un programme de conservation de l'Unesco doit débiter à Songo Mnara à la fin de l'année 2005.

<sup>96</sup> La mangrove est un écosystème du littoral tropical. La mangrove est composée d'arbustes sur des racines aériennes, des mangliers, et d'arbres

plus grands, les palétuviers. Il est évident que cet écosystème a évolué au cours du temps. Son exploitation intensive au Moyen Âge rend très probable notre hypothèse d'un port à l'ouest du site de Songo Mnara.

être une résidence secondaire pour quelques notables de Kilwa (cette hypothèse a déjà été évoquée par les auteurs précédents comme Chittick, Gervase Mathew et G. Freeman-Grenville, qui y voyaient le palais d'été des sultans de Kilwa !). Cette hypothèse pourrait se rattacher à l'hypothèse du *mas-hamba* ou du centre agricole, certains notables de Kilwa venant s'installer sur l'île pour surveiller leurs exploitations.

## CONCLUSION

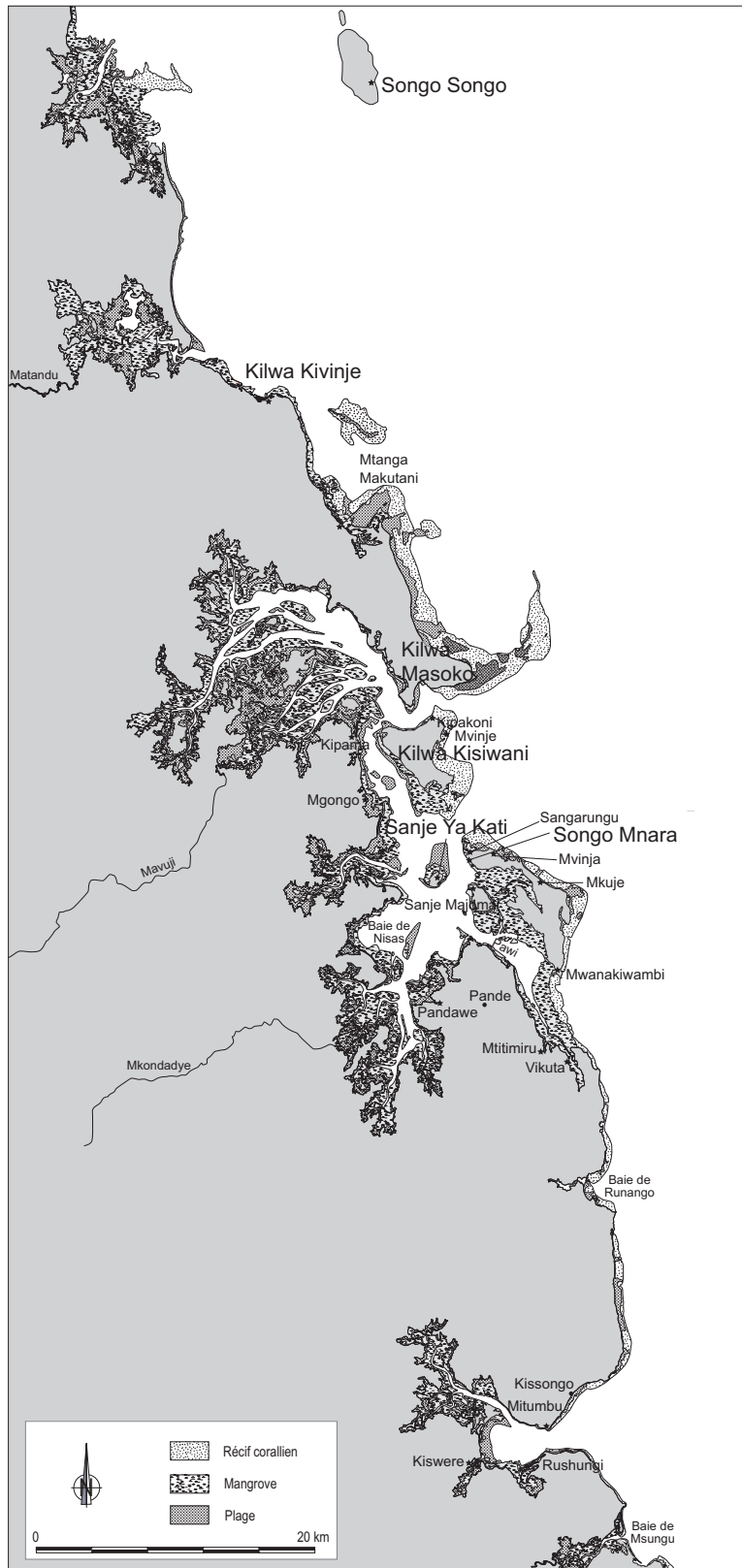
Le premier bilan concerne bien sûr l'action menée par le service de coopération scientifique et culturelle de l'ambassade de France en Tanzanie : les principaux monuments de Kilwa ont été restaurés, le site a été doté de panneaux signalétiques et les Antiquités tanzaniennes sont en train de mettre en place un nouveau système de gestion des ruines. Ce projet se présente comme un modèle des nouvelles collaborations avec les pays du Sud, entre archéologues et architectes du patrimoine. Il s'agit de fouiller pour comprendre et de restaurer pour mettre en valeur et préserver. L'archéologie et la conservation doivent jouer un rôle important dans la protection du patrimoine et le développement durable<sup>97</sup>.

Concernant le programme de recherche archéologique, nos prospections ont permis de dresser un inventaire qui a pour principal intérêt de replacer Kilwa dans son environnement régional. La ville de Kilwa a été déplacée trois fois au cours de ce dernier millénaire. Le site médiéval était entouré d'établissements satellites, placés sur le continent ou sur des îles comme celle de Songo Mnara. Les résultats des fouilles de Songo Mnara ont permis de déterminer la durée d'occupation de ce site et d'interpréter sa fonction par rapport à Kilwa. Songo Mnara était un petit site fortifié composé d'un ensemble de grandes maisons en pierre, appartenant certainement à des propriétaires terriens de l'île de Songo ou de Kilwa. Le site n'a pas joué de rôle important dans le commerce transocéanique, la quasi-absence de matériel importé est là pour l'attester. Les maisons de Songo Mnara avaient à peu près le même rôle que les villas gallo-romaines françaises : il s'agissait d'habitats destinés à une élite chargée de gérer des ressources agricoles. Le site a été occupé brièvement du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, son abandon pouvant résulter des perturbations économiques liées par l'intrusion des Portugais dans l'océan Indien.

Nous pouvons maintenant dire avec certitude que le site éponyme de Songo Mnara n'est pas le site des *Chroniques de Kilwa*. Les *Chroniques* indiquent que la cité de Kilwa Kisiwani fut opposée aux îles voisines et à la ville de Shâgh de 957 à 1131. Gervase Mathew avait identifié un peu vite la ville mythique de *Shâgh* à Songo Mnara. Cependant nous avons vu que les ruines de Songo Mnara ne sont pas très anciennes et il n'y a aucun vestige antérieur à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La cité de Shâgh, l'ennemie mythique de Kilwa, a été identifiée depuis l'été 2005 : il s'agit de l'île de Sanjé ya Kati.

<sup>97</sup> Ph. Georgais, « Archéologie, patrimoine et développement durable », *Archéologies. 20 ans de recherches françaises dans le monde*, ERC-Maisonneuve et Larose, Paris, 2004, p. 60-64.

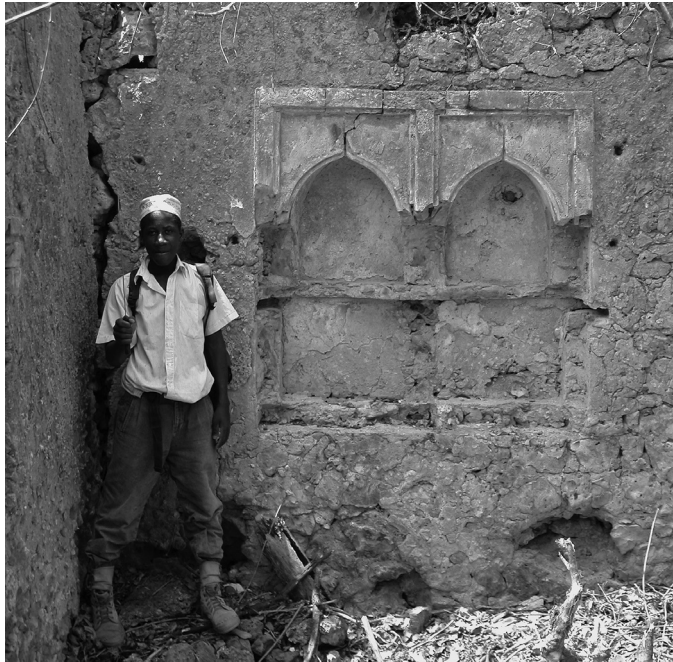
Notre dernière mission archéologique a permis de prouver que ce site a été occupé du X<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle : la datation a été réalisée grâce à une céramique importée très homogène composée de sgraffiatos hachurés persans et de grès chinois. La mosquée de Sanjé ya Kati remonte au XI<sup>e</sup> siècle, c'est l'une des mosquées les plus anciennes de toute la côte orientale africaine, mais surtout il s'agit de la mosquée la mieux conservée pour cette période pour l'ensemble de la côte swahilie. Toute l'architecture de Sanjé ya Kati est très homogène par ses techniques de construction : un appareil de moellons en corail taillé régulièrement avec des assises linéaires comme la mosquée shirazie de Kilwa. La ville de Sanjé ya Kati était entourée d'une muraille sur un périmètre de 110 m sur 340 m, ce qui correspond à la description de *Shâgh*, une ville puissamment fortifiée.



**Fig. 1.** Carte de la baie de Mavuji, archipel de Kilwa.



**Fig. 2.**  
Les prospections dans la baie de Mavuji  
avec un bateau traditionnel.

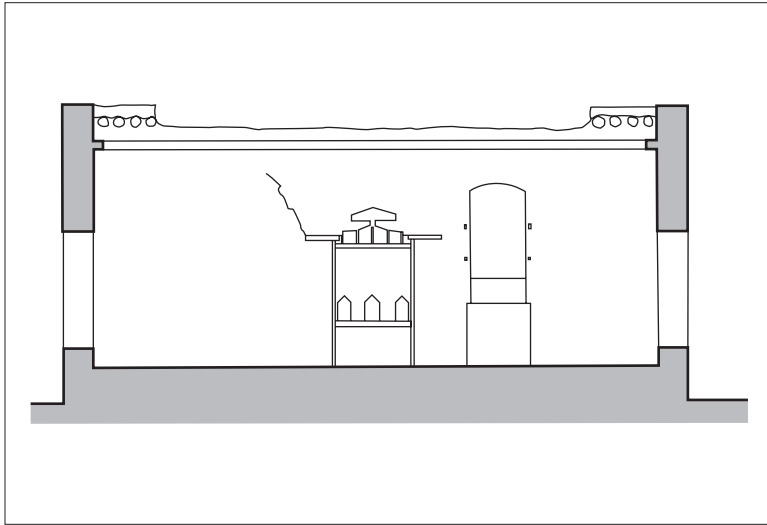


**Fig. 3.**  
Sanjé ya Majoma, niches ornementales  
dans une maison du XV<sup>e</sup> siècle.

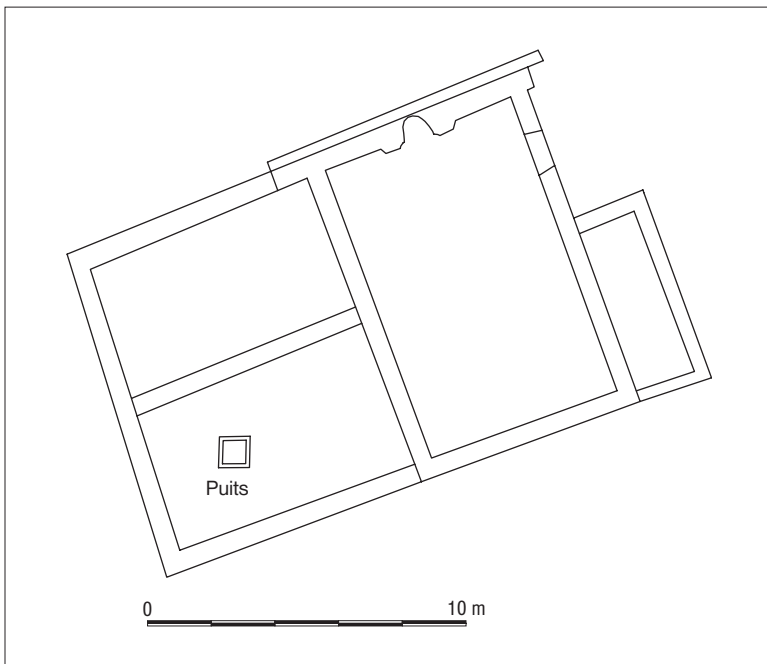


**Fig. 4.**  
Mosquée de Sanga Rungu, fin XIX<sup>e</sup> siècle.

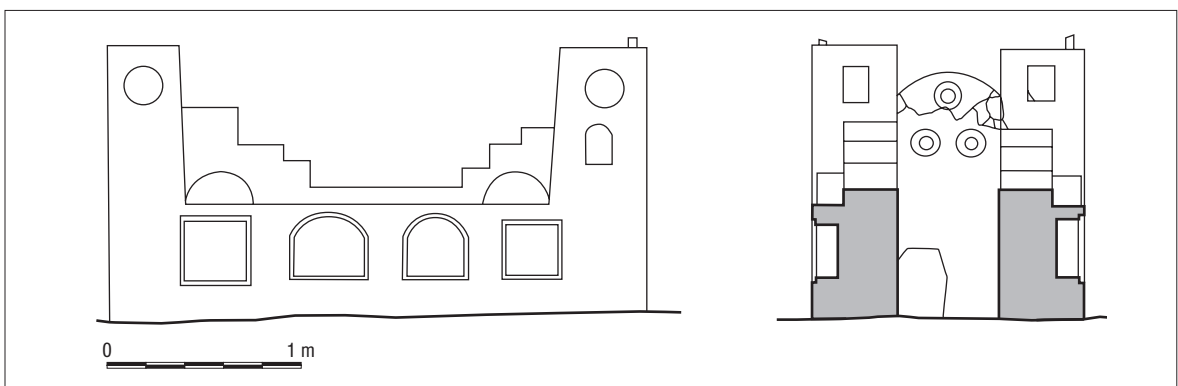




**Fig. 5.**  
Qibla de la mosquée de Sanga Rungu,  
au nord de Songo Mnara.



**Fig. 6.**  
Plan de la mosquée Sanje ya Kati.



**Fig. 7.** Élévations de la tombe de Mkujé, à l'est de Songo Mnara.

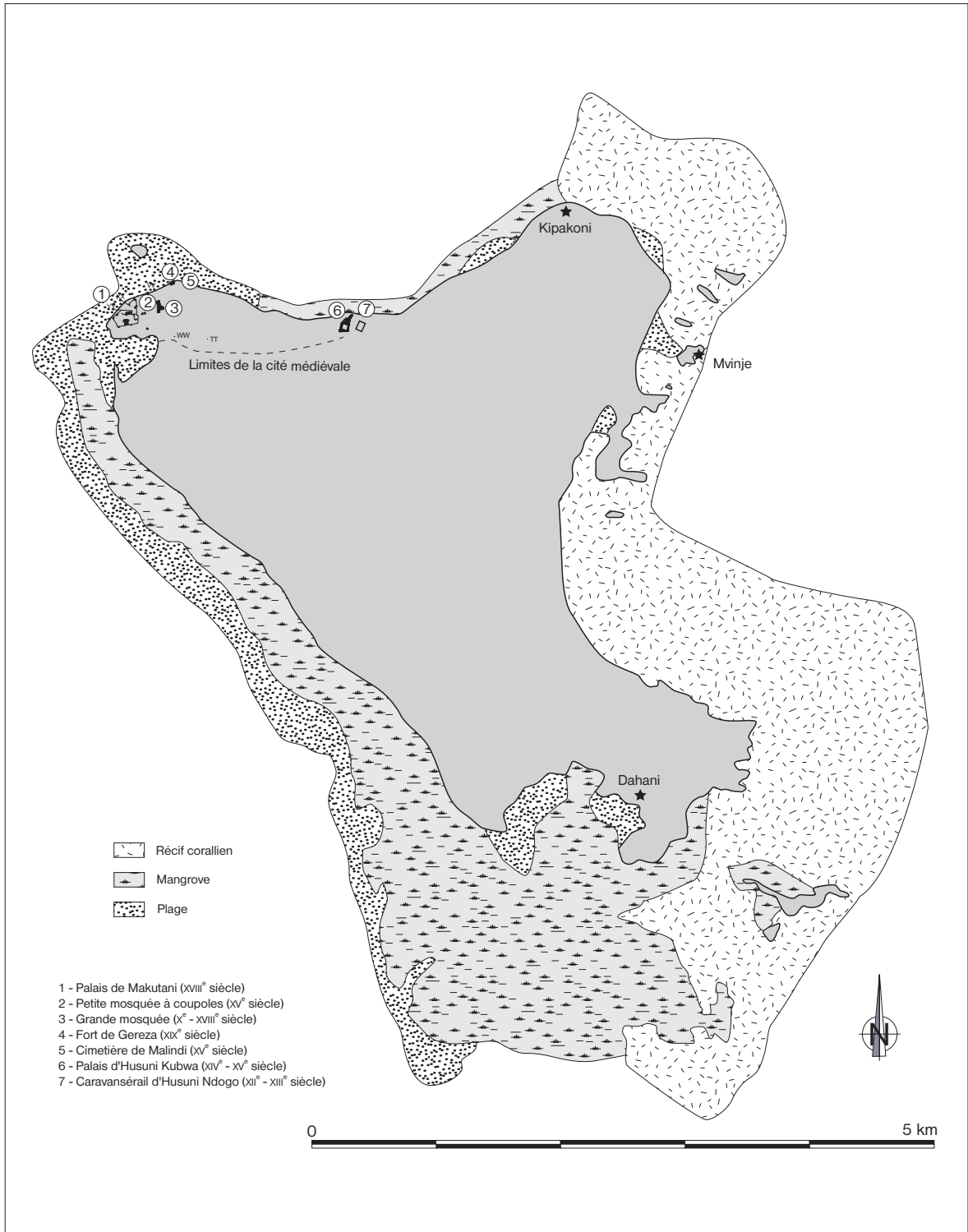


Fig. 8. Kilwa Kisiwani.

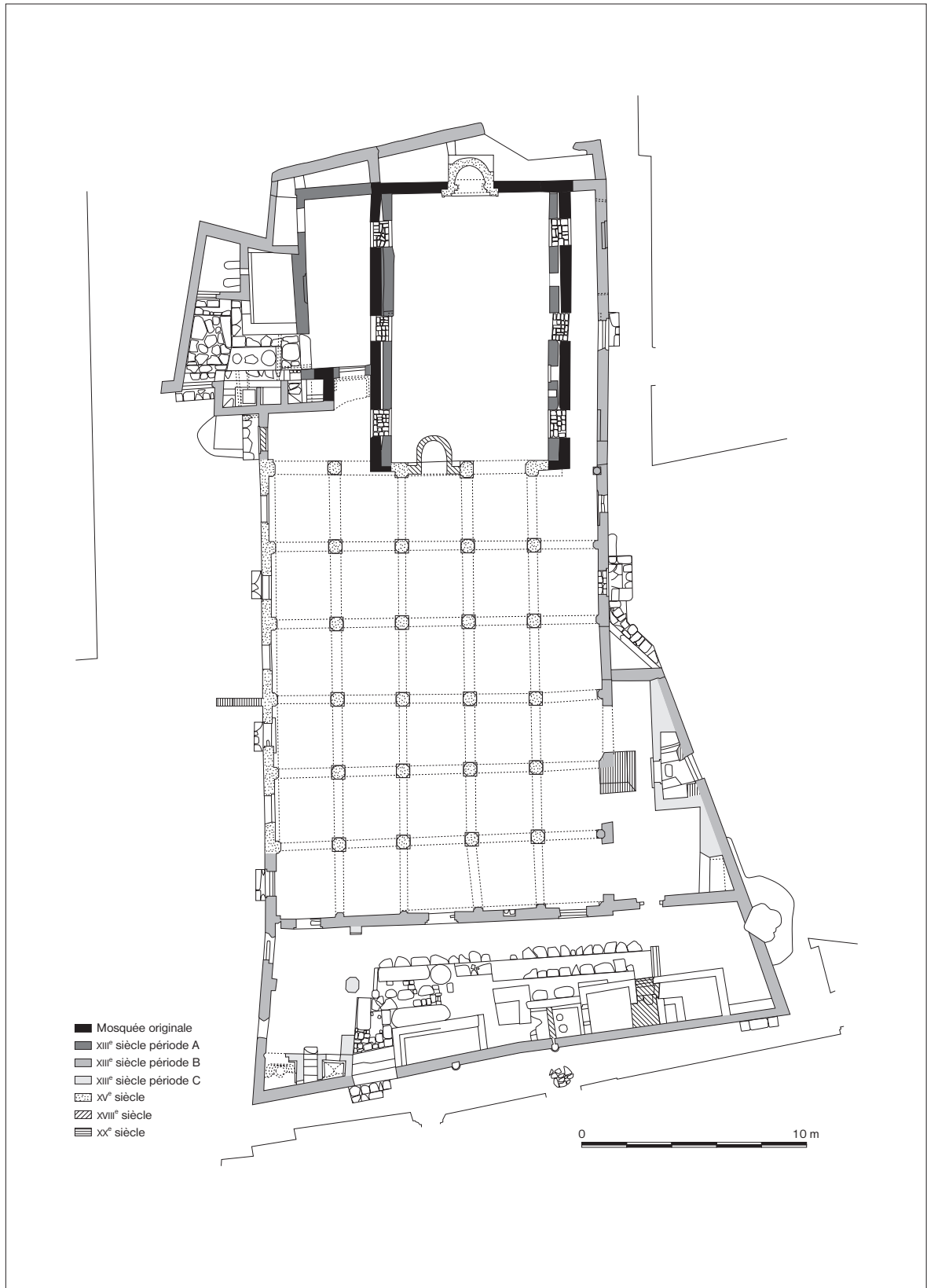
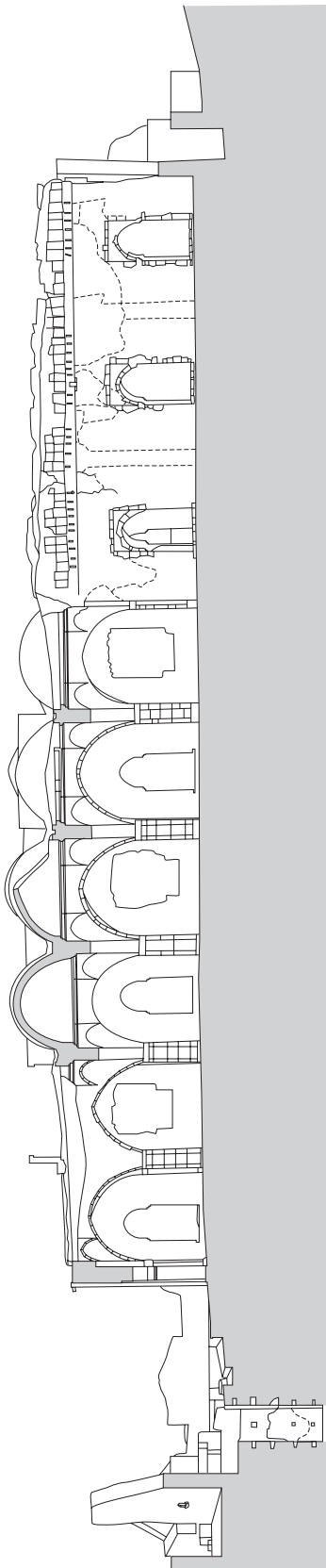
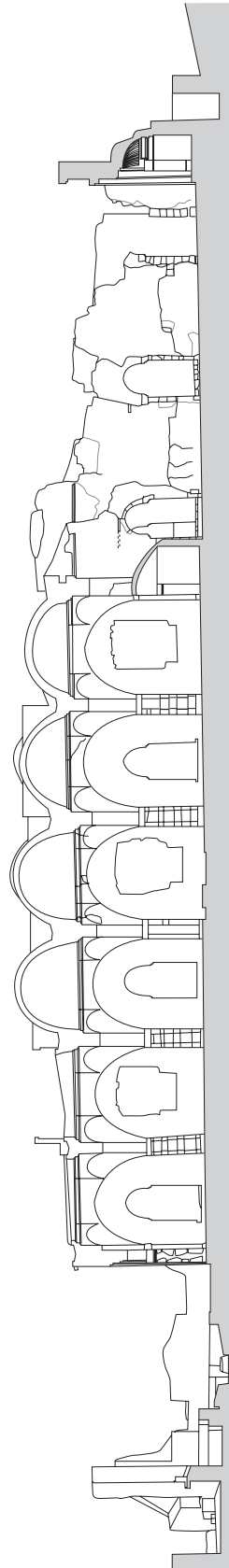


Fig. 9. Plan de la grande mosquée de Kilwa.



Coupe de la façade est



Coupe longitudinale nord-sud

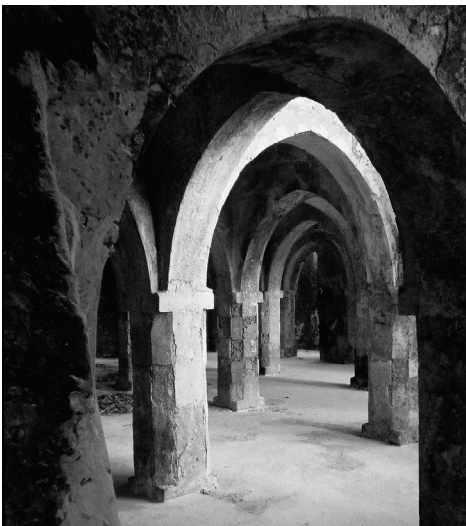
Fig. 10. Grande mosquée de Kilwa.



**Fig. 11.**  
La grande mosquée de Kilwa,  
pendant les travaux de restauration.



**Fig. 12 a.** Les coupoles de la grande mosquée de Kilwa.



**Fig. 12 b.** Les travées de la grande mosquée de Kilwa.



**Fig. 13.** La grande mosquée de Kilwa, vue de l'ouest, après restauration.

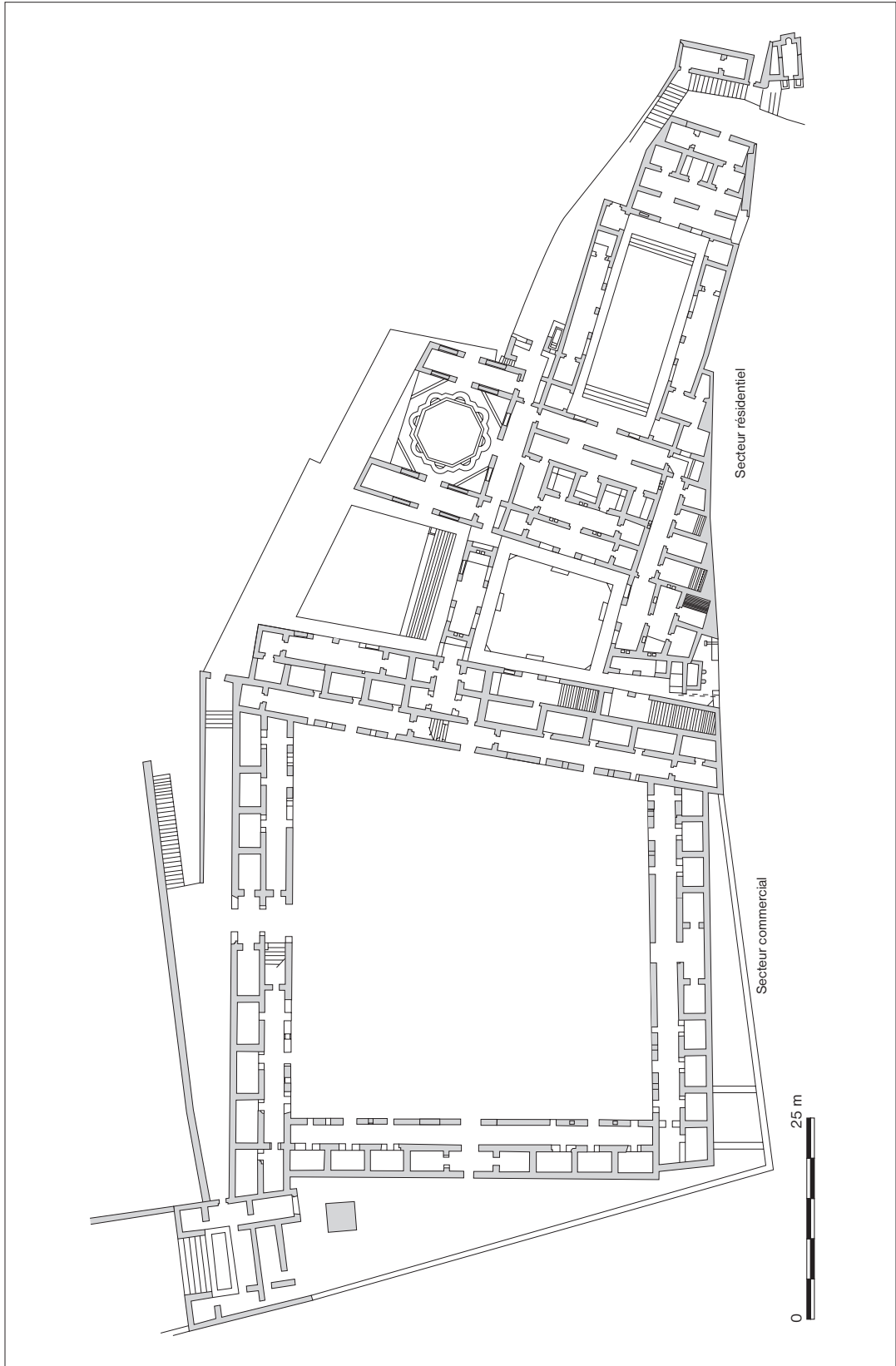


Fig. 14. Plan du palais de Husuni Kubwa.



Fig. 15. Vue des appartements du sultan, palais d'Husuni Kubwa.



Fig. 16.  
Restauration du grand bassin d'Husuni Kubwa.

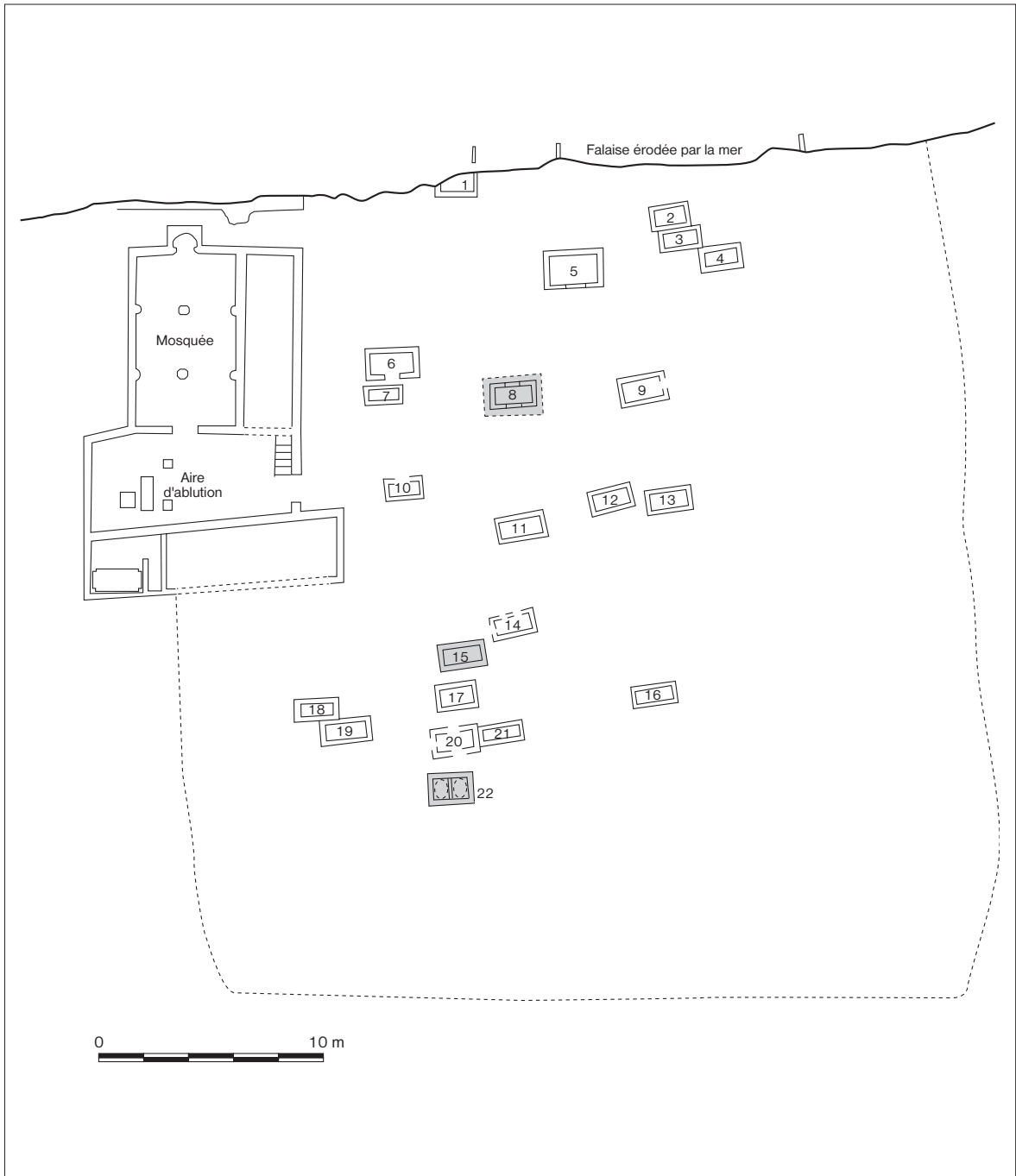


Fig. 17. Plan du cimetière du quartier de Malindi, Kilwa.



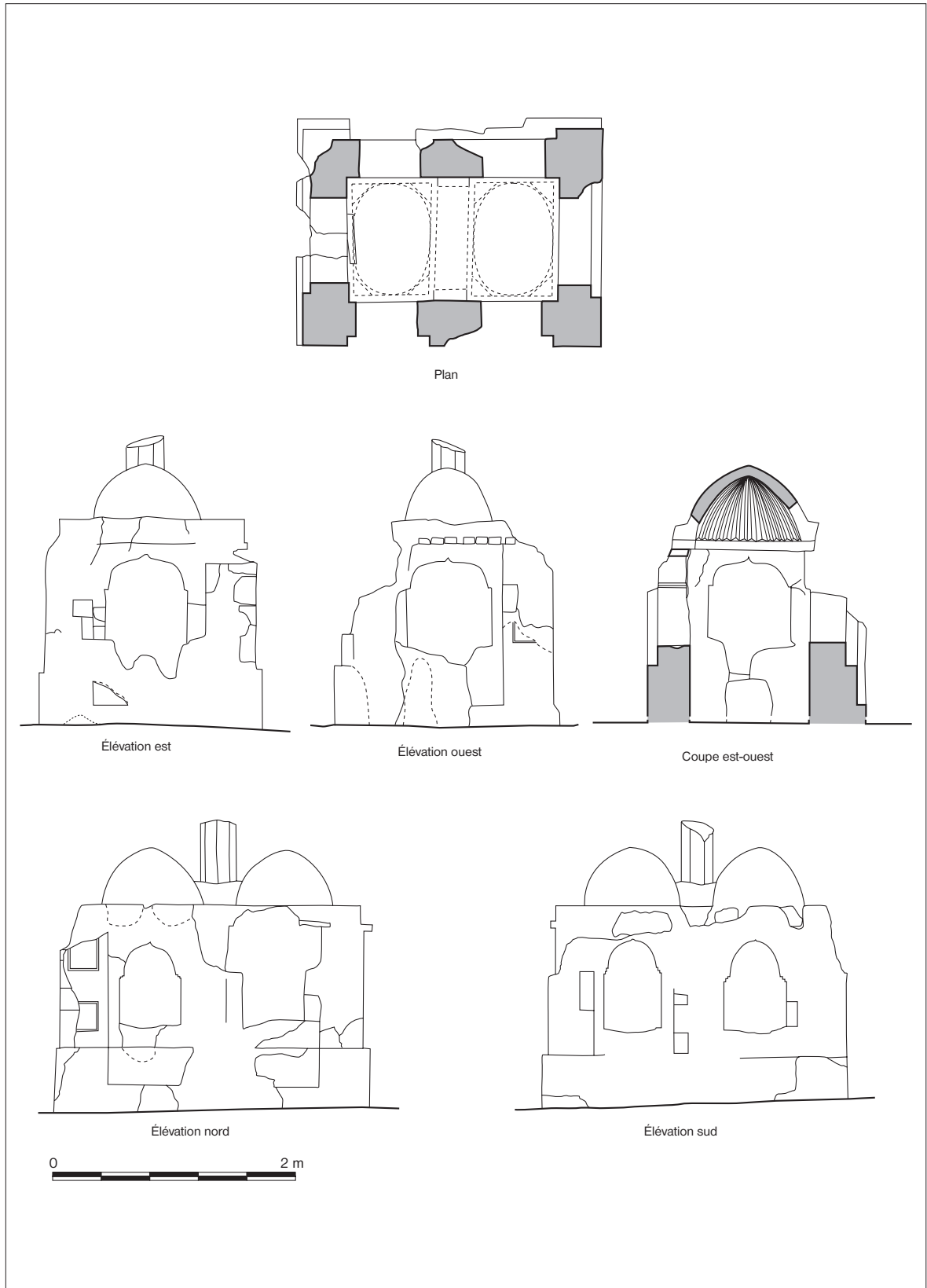


Fig. 18. Tombe à pilier n° 22.

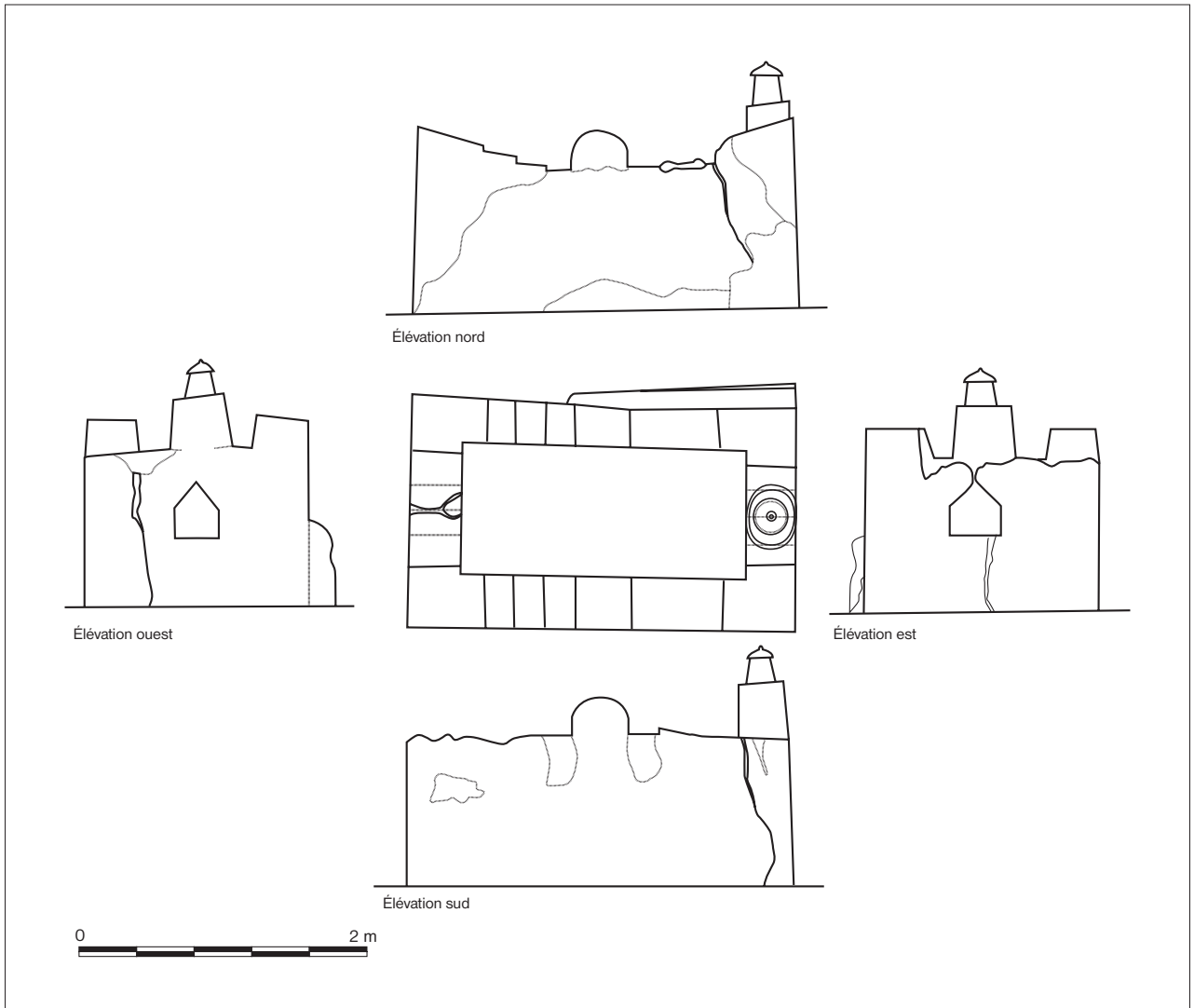


Fig. 19. Tombe à pilier n° 15.

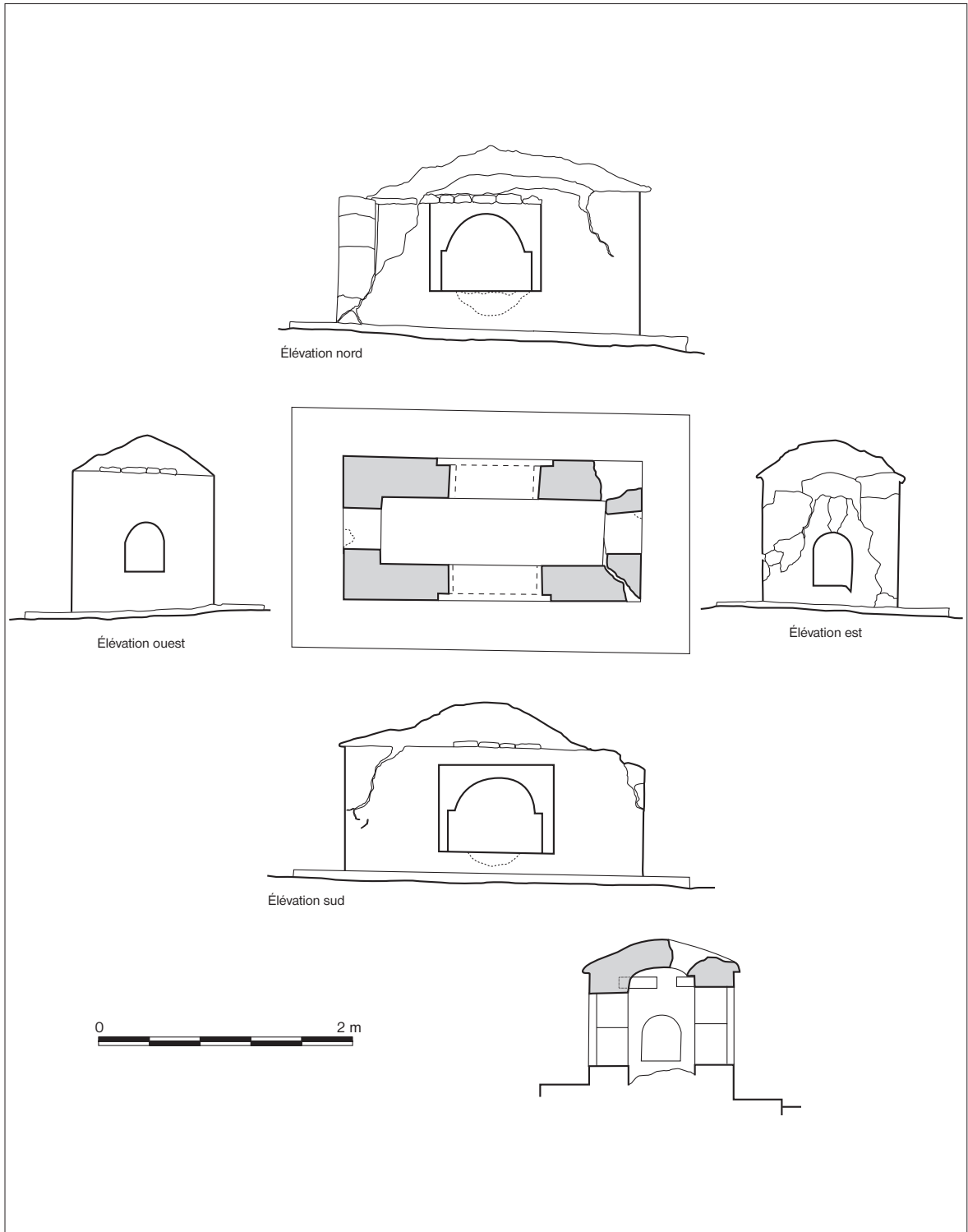


Fig. 20. Tombe n° 8, à couverture galbée.



**Fig. 21.** Cimetière du quartier de Malindi à Kilwa, tombe à coupole n° 22.



**Fig. 22.** La petite mosquée, en cours de restauration, Kilwa.



**Fig. 23.**  
La petite mosquée restaurée,  
Kilwa.

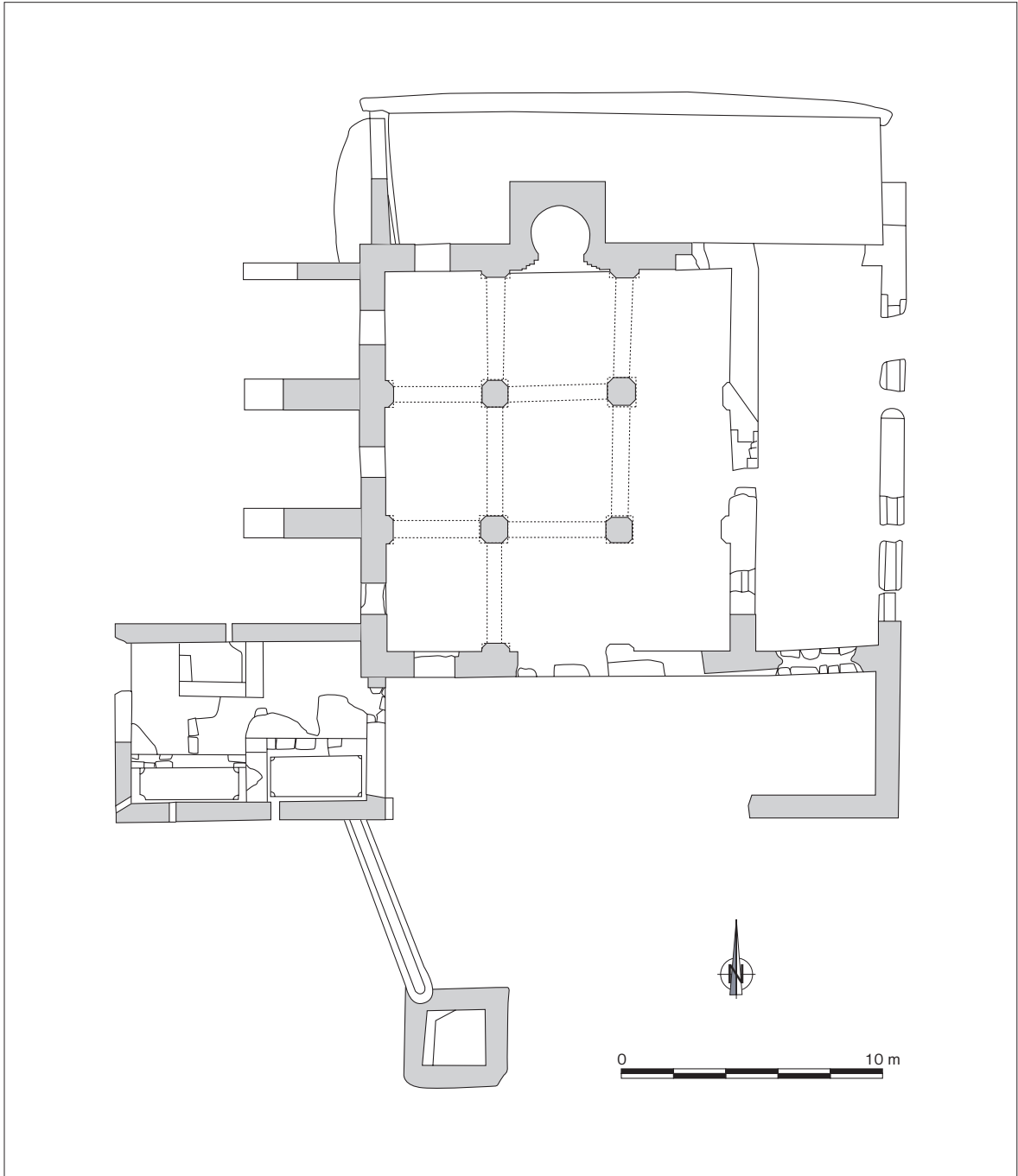


Fig. 24. Plan de la petite mosquée, XV<sup>e</sup> siècle.



Fig. 25. Le fort Gereza de Kilwa, porte principale et tour effondrée laissant apparaître le bastion portugais.



Fig. 26.  
Le fort Gereza de Kilwa,  
restauration du côté nord-ouest.

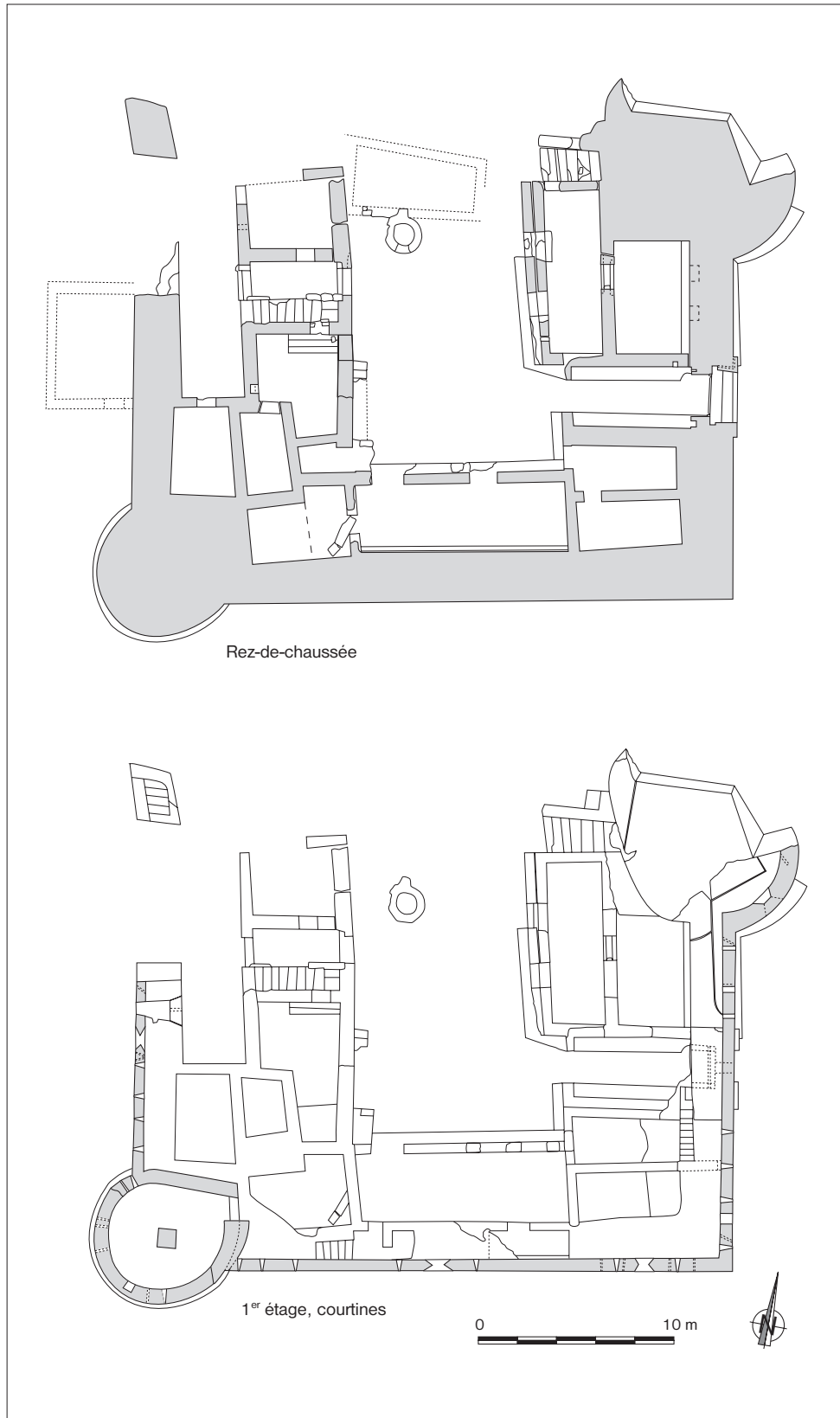


Fig. 27. Plans du fort Gereza de Kilwa, XIX<sup>e</sup> siècle.

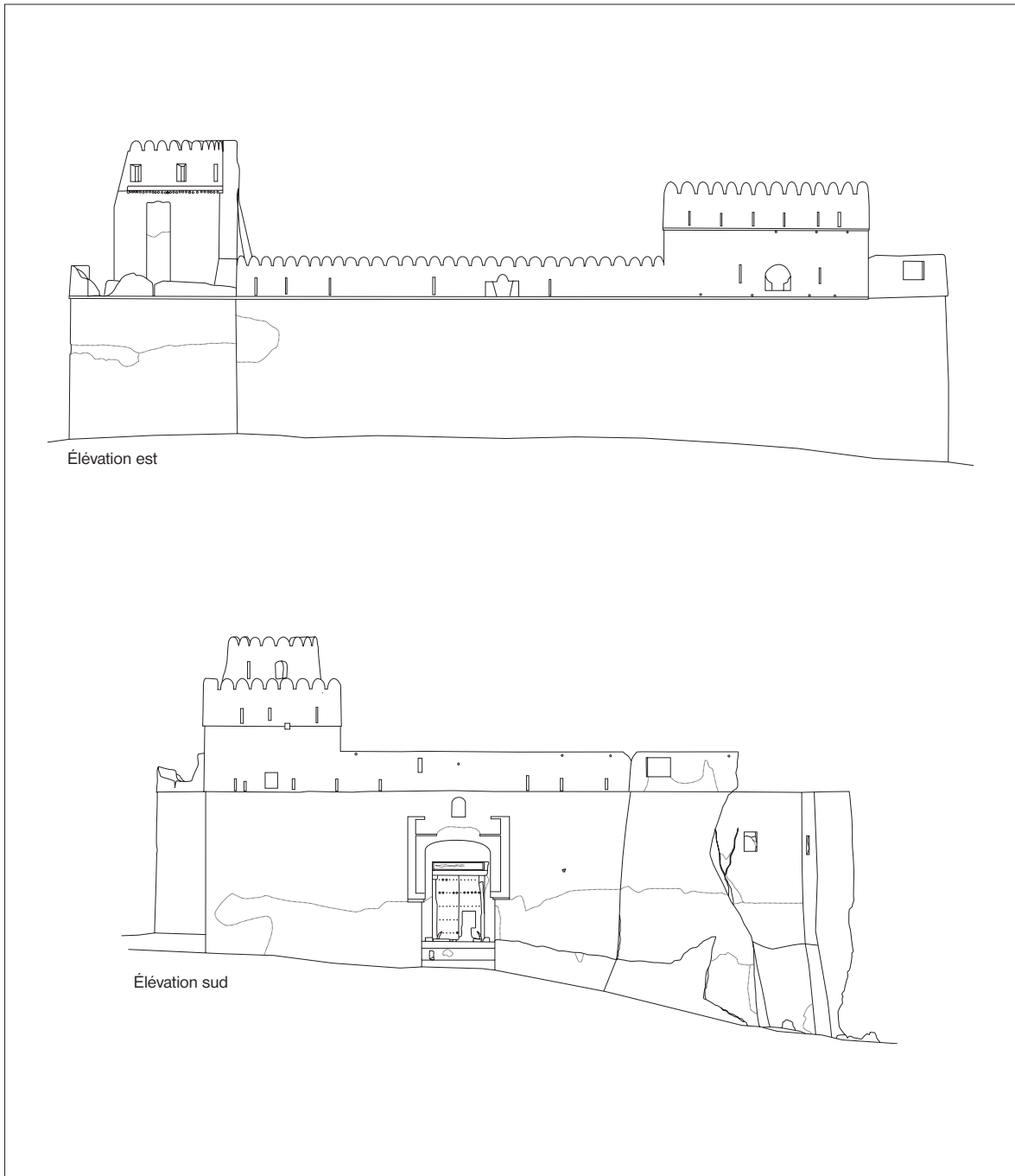


Fig. 28. Élévations du fort Gereza de Kilwa, XIX<sup>e</sup> siècle.



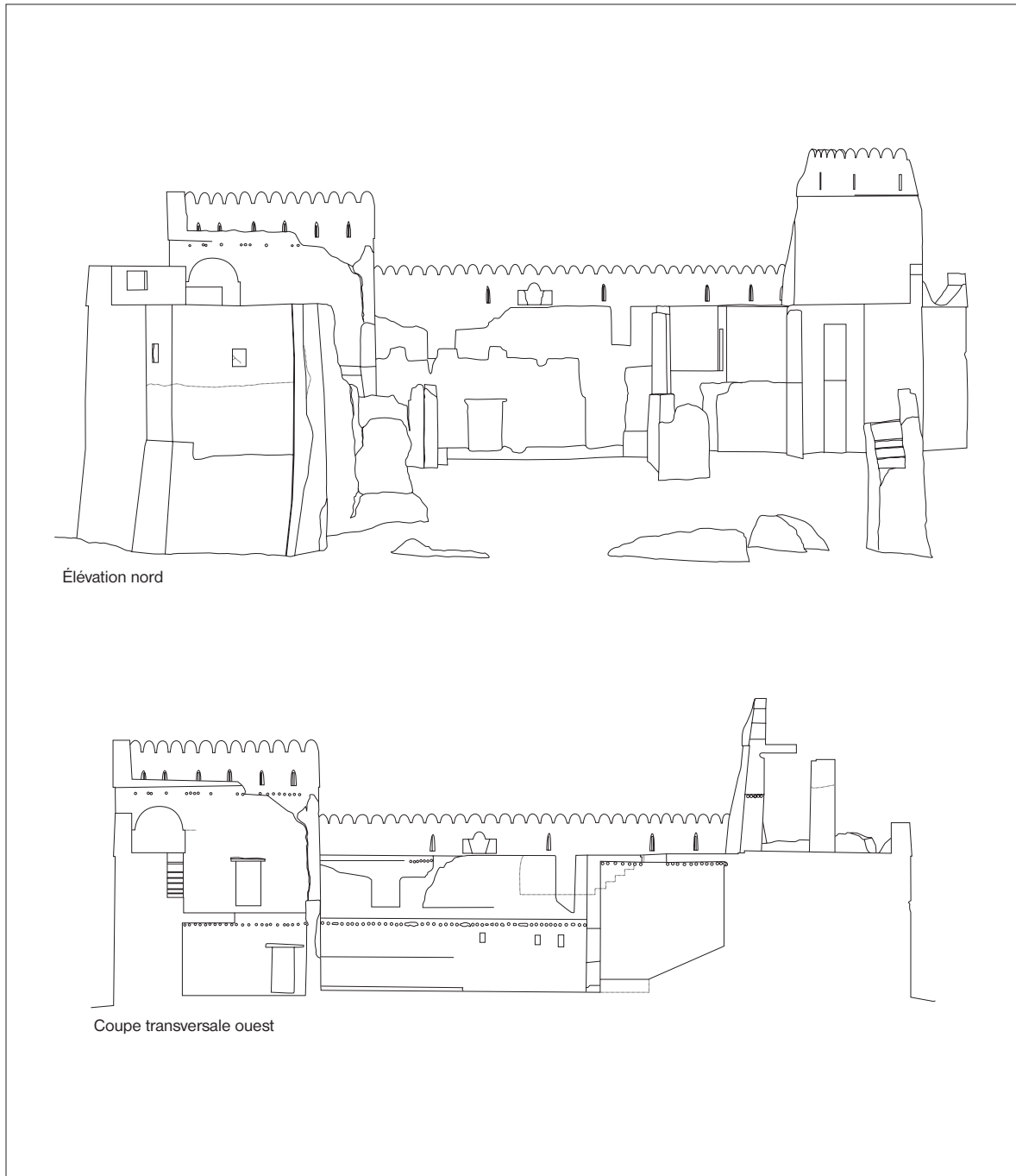


Fig. 29. Le fort Gereza de Kilwa, XIX<sup>e</sup> siècle.

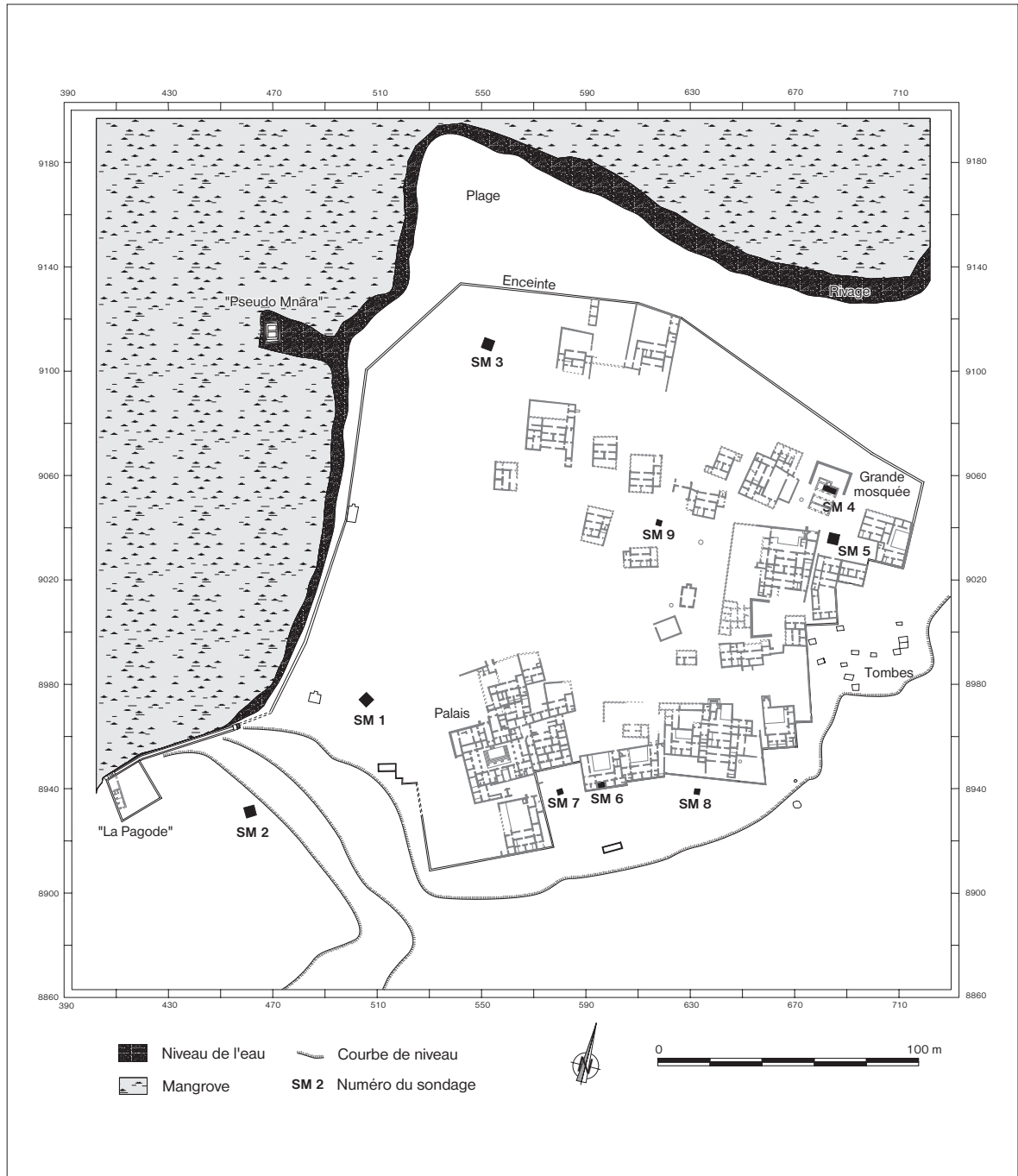


Fig. 30. Plan de la ville de Songo Mnara (Tanzanie).



Fig. 31. La cour centrale du palais de Songo Mnara, XV<sup>e</sup> siècle.



Fig. 32.  
Porte monumentale du palais, côté cour.

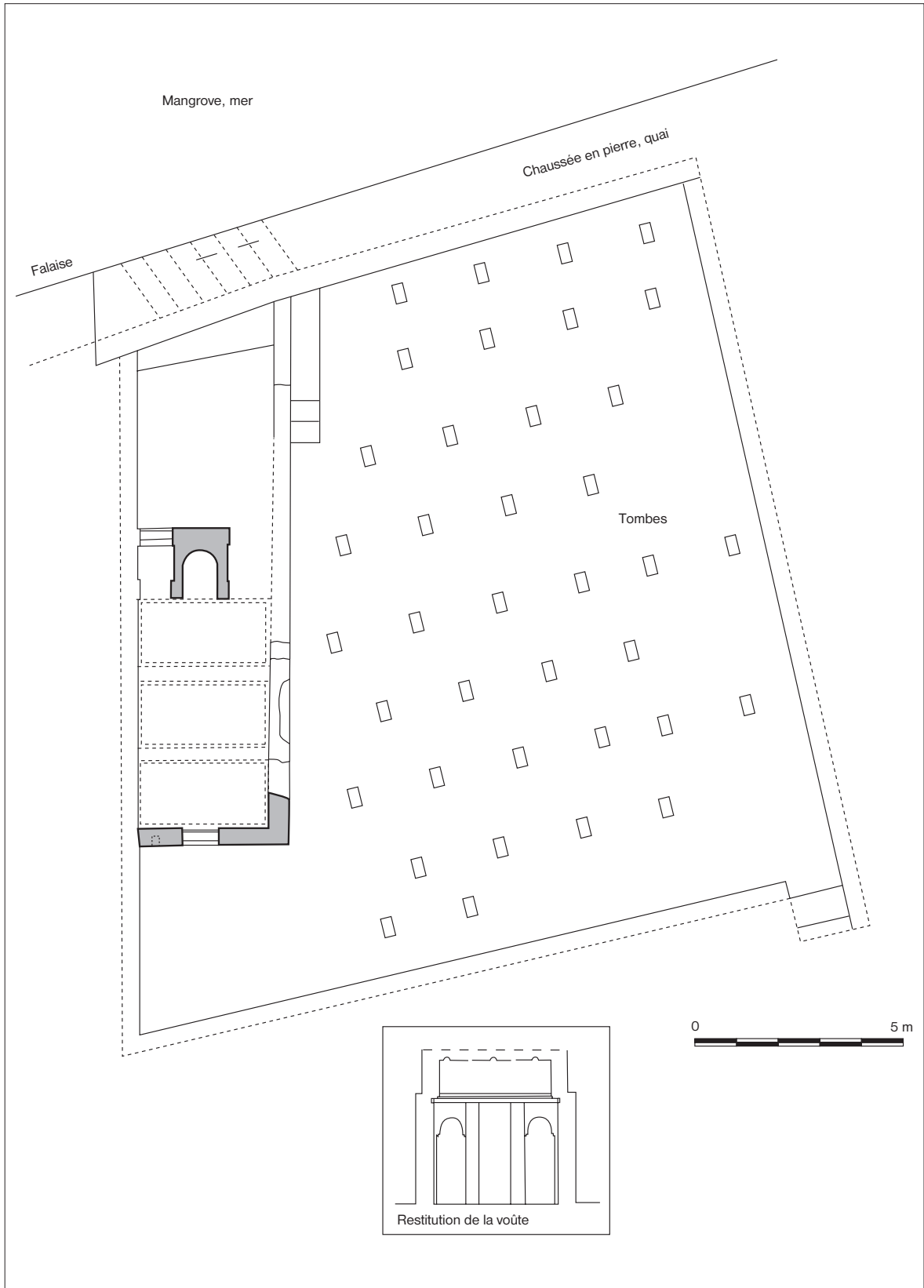


Fig. 33. Plan de la mosquée sur la colline, dite « la pagode » ou « mnara ».



Fig. 34. Secteur de fouille SM-1, Songo Mnara 2004.



Fig. 35. Secteur de fouille SM-4, grande mosquée, Songo Mnara 2004.

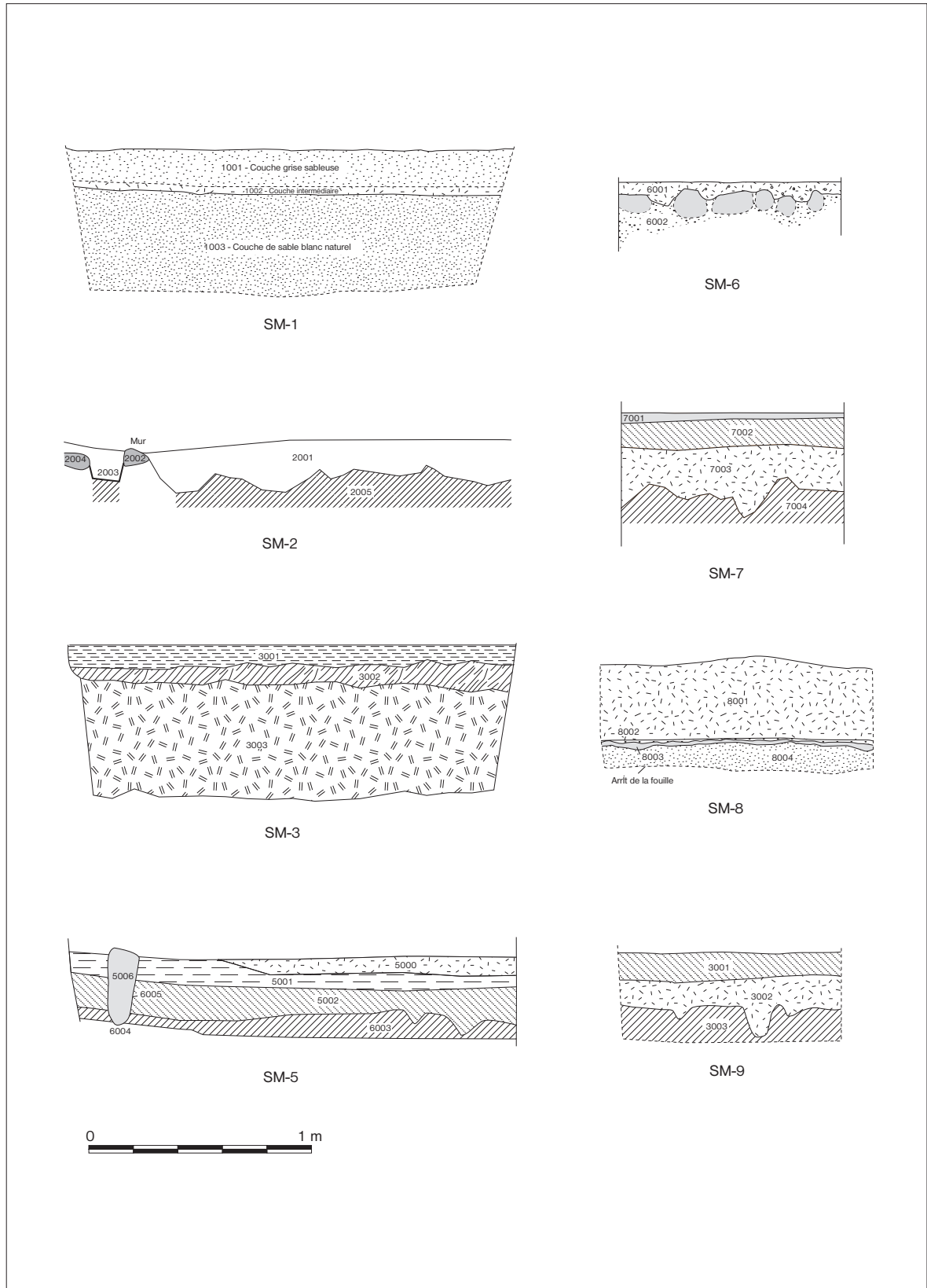


Fig. 36. Coupes stratigraphiques, Songo Mnara 2004.

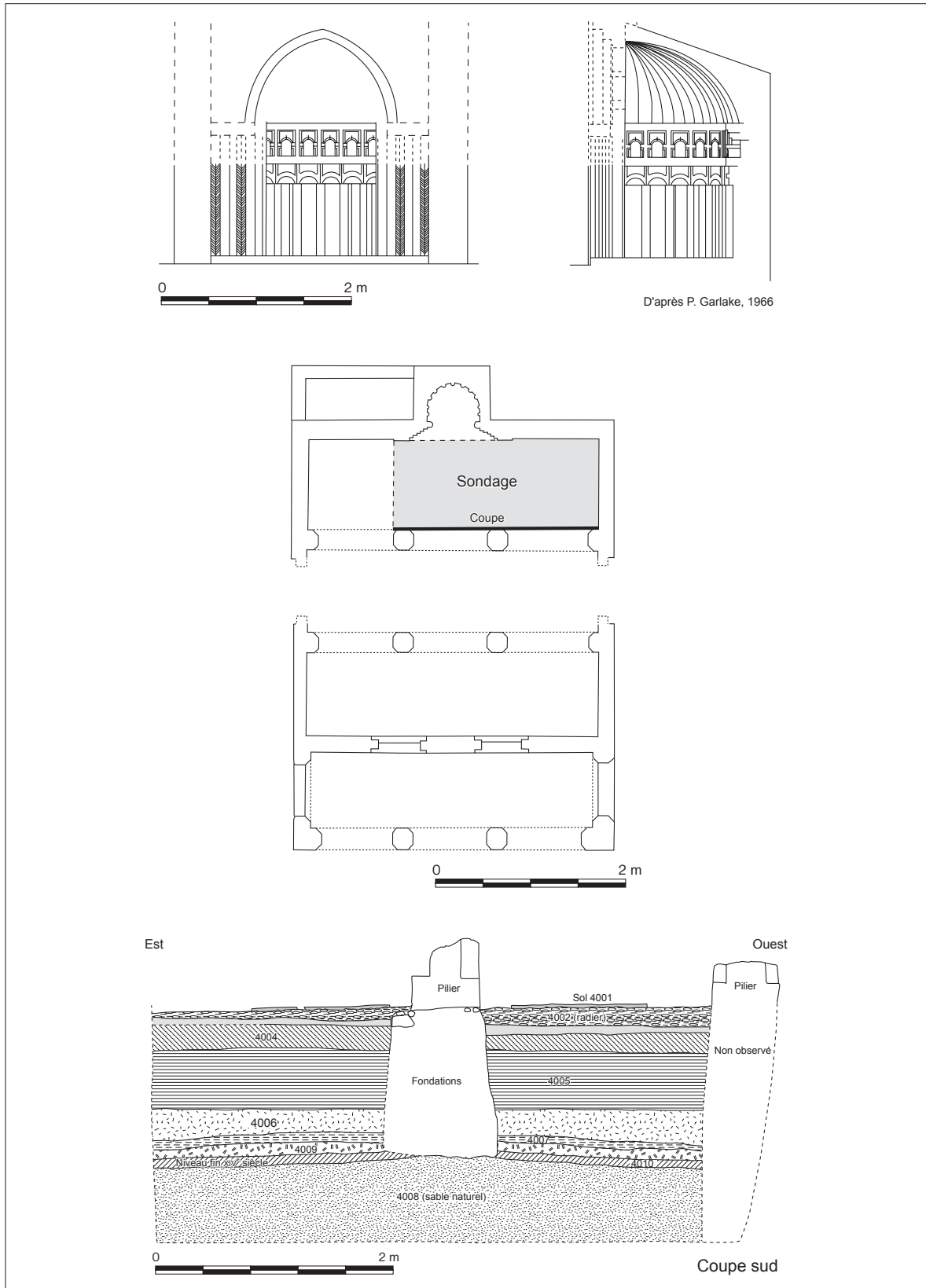


Fig. 37. Fouille de la grande mosquée de Songo Mnara (SM-4).

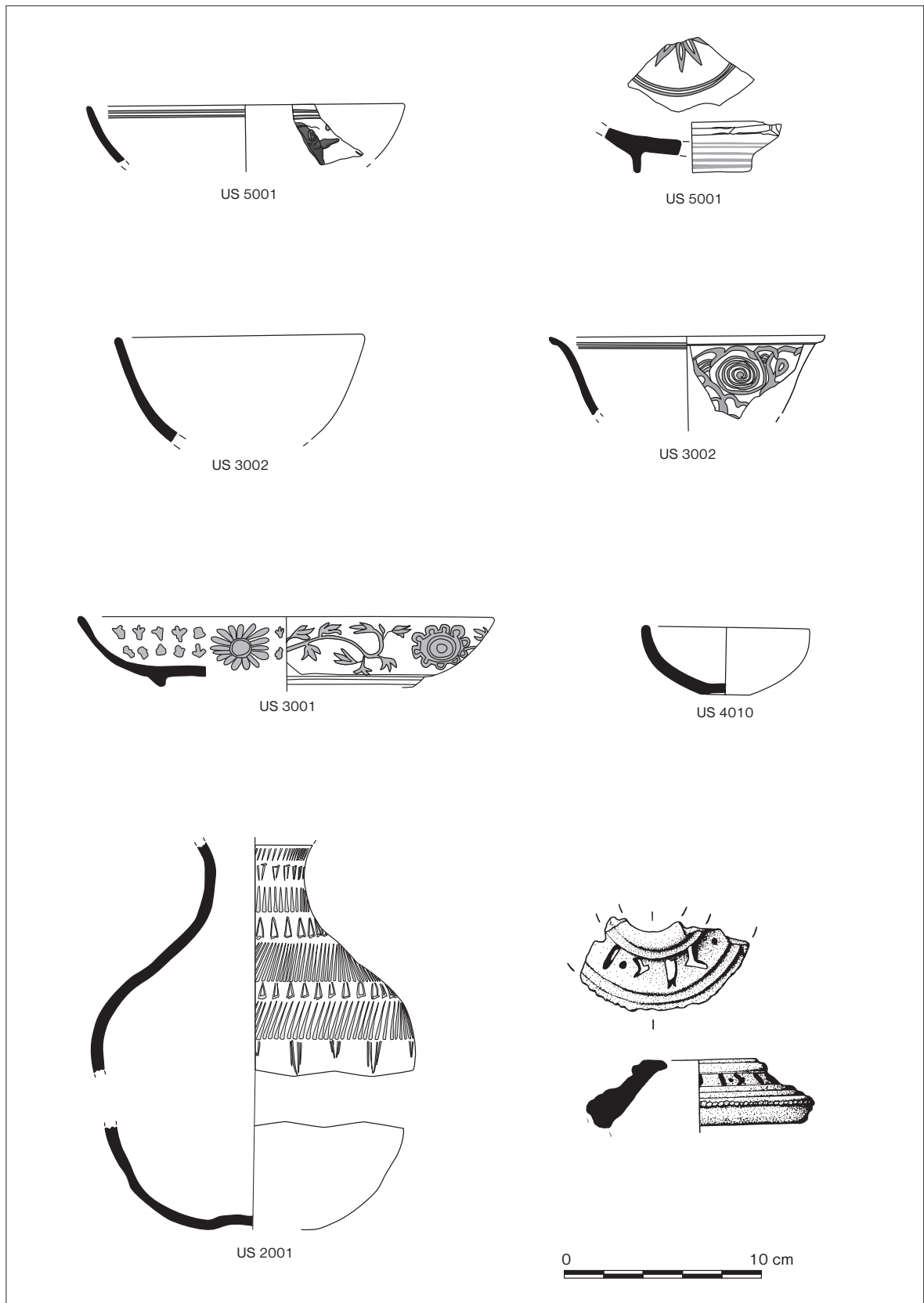


Fig. 38. Céramiques, Songo Mnara 2004.



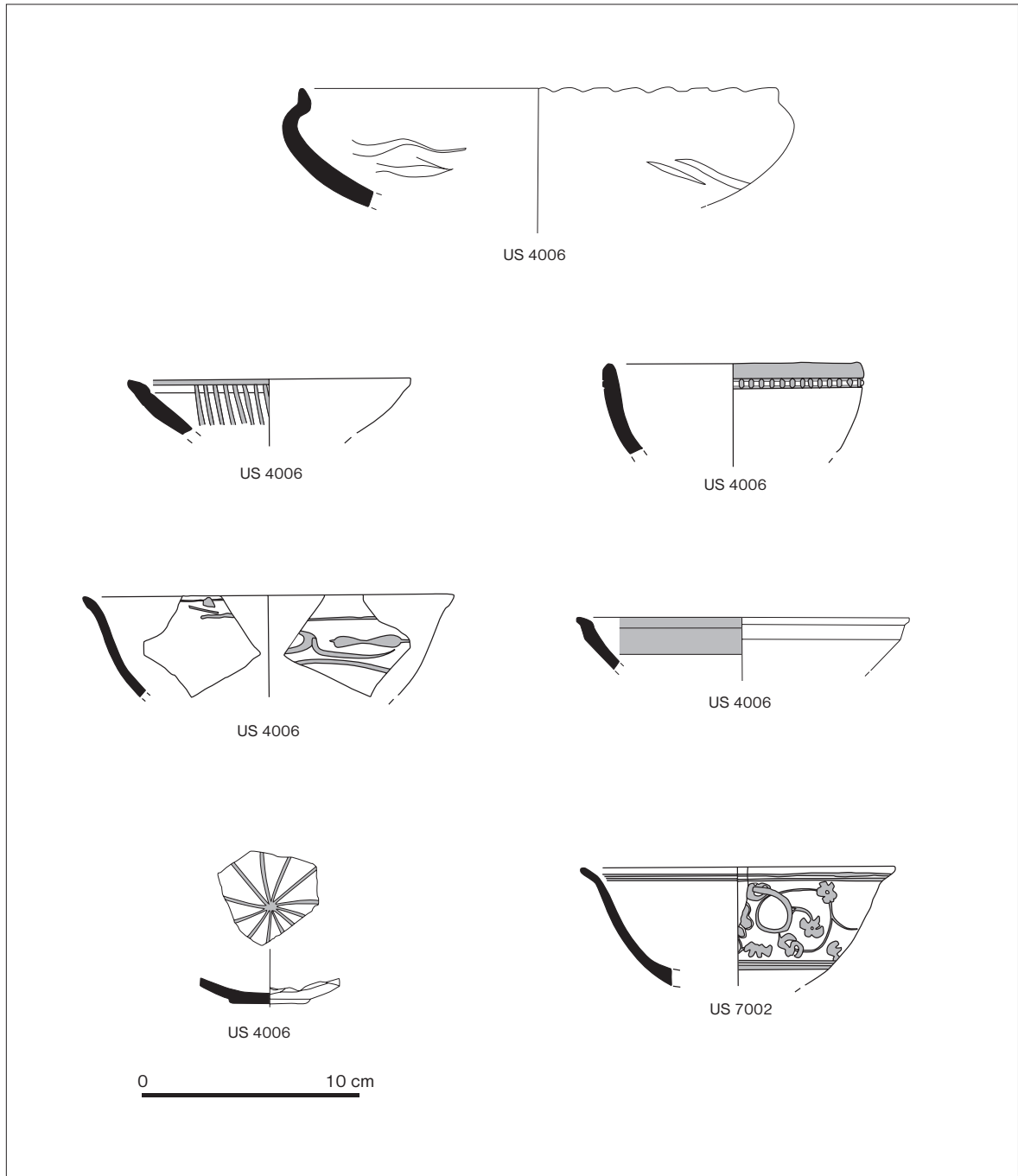


Fig. 39. Céramiques, Songo Mnara 2004.